

QU'EST-CE QUE LA CONVERSION ?



QU'EST-CE QUE LA CONVERSION ?

© 2000, 2002 Église de Dieu Unie, *association internationale*
tous droits réservés. Imprimée aux États-Unis d'Amérique

Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, Nouvelle Édition
de Genève 1979 (©1975 Société Biblique de Genève) sauf si mention est faite d'une autre
version.

Avant-propos

Il est souvent question, chez les vrais chrétiens, de « conversion ». De quoi s'agit-il ?

Pour le croyant, il s'agit de passer de l'incroyance à la foi ou de passer à une conviction, une opinion, une nouvelle conduite. S'agit-il d'un simple changement d'idées ?

On se sert du mot *conversion* pour décrire pratiquement tout changement dramatique dans le bon sens, qu'une personne opère de son plein gré. Il est courant de donner - à tort - l'impression que ce changement de conduite et d'idées est dû à Dieu. Souvent, c'est loin d'être le cas.

Les êtres humains, certes, peuvent changer -- et ils le font - mais Dieu n'est que rarement impliqué dans cette amélioration individuelle ; il s'agit rarement de la véritable *conversion* dont parlent les Écritures.

Les changements qu'opèrent les êtres humains en eux-mêmes font rarement partie d'une expérience religieuse intense, profonde et transformatrice. En règle générale, quand on vous parle de *conversion*, il s'agit d'un simple changement d'une chose en une autre. Le dictionnaire y voit notamment l'action d'exprimer une grandeur à l'aide d'une autre unité, un nombre dans un autre système de numération, comme le fait de convertir des pieds en mètres, des degrés centigrades en degrés fahrenheit, des hectares en mètres carrés, etc. En d'autres termes, pour la plupart des gens, il est question d'un simple changement.

Lorsque la Bible parle de *conversion*, il est aussi question - bien entendu - d'un certain changement. L'Écriture déclare - entre autres -- que Paul et Barnabas, en route vers Jérusalem, « poursuivirent leur route à travers la Phénicie et la Samarie, racontant *la conversion* des

païens, et ils causèrent une grande joie à tous les frères » (Actes 15 : 3, c'est nous qui soulignons).

Toutefois, quand on se *convertit*, que se passe-t-il dans notre vie ? En quoi change-t-on ? Que devient-on à la suite de cette transformation ?

Dans la Bible, la conversion est un processus miraculeux, qui métamorphose littéralement le croyant. Et cette métamorphose est impossible sans l'intervention directe et la participation active de Dieu. En fait, cette métamorphose, c'est Dieu qui l'amorce dans la vie du croyant. Il commence par ouvrir l'esprit de ceux qu'Il appelle - qu'Il invite - à changer, leur permettant de comprendre les Écritures comme jamais auparavant.

Ce processus merveilleux et miraculeux débute généralement quand ceux que Dieu appelle entendent, ou lisent, la vérité divine. Notre Créateur commence alors à ouvrir leur esprit de sorte qu'ils comprennent le vrai Évangile de Jésus-Christ.

La Parole divine devient claire pour eux. Telle l'image d'un puzzle qui peu à peu se précise à mesure que les morceaux sont assemblés. En fait, cet appel que Dieu leur lance est un miracle divin.

Ce qui se passe ensuite dépend des choix qu'ils font lorsqu'ils entendent la vérité divine. Ou bien ils réagissent, et demandent à Dieu son aide pour pouvoir mettre en pratique ce qu'ils apprennent. Ou bien ils lui tournent le dos et choisissent d'ignorer ce qu'ils ont appris.

Bien qu'Il encourage chaque être humain à « choisir la vie » (Deut. 30 : 19), Dieu ne force personne à faire le bon choix. Comme nous allons le voir, les conséquences de nos choix sont énormes.

Dans la présente brochure, nous examinons ce que déclare la Bible à propos de la conversion. Contrairement à certaines croyances, il ne s'agit pas d'un événement isolé, d'une décision ou d'un effort d'un jour. Les Écritures révèlent qu'il s'agit d'un processus.

Ce processus débute par l'appel divin, suivi de plusieurs étapes clefs : le repentir, le baptême, la réception du Saint-Esprit, et la résurrection à la vie éternelle lors du retour de Jésus-Christ. L'ultime transformation consiste donc à être changé de mortel à immortel.

Débutons notre périple dans la Parole divine, et tâchons d'obtenir une bonne compréhension de cette transformation merveilleuse - de cette véritable métamorphose -- appelée *conversion*.

Qui sont « les appelés, les élus et les fidèles » ?

La déclaration du Christ est claire : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » (Matth. 7 : 21).

Cet avertissement devrait nous inciter à examiner soigneusement nos convictions religieuses. Pourquoi ? Parce que bon nombre de ceux qui prétendent être ses disciples, qui prétendent avoir accompli de grandes choses en Son nom seront malgré tout rejetés. Il leur dira un jour : « Je ne vous ai jamais connus » (verset 23).

Dans ces conditions, comment distinguer les vrais disciples du Christ - qui font la volonté du Père - de ceux qui appellent Jésus « Seigneur », mais refusent d'accomplir la volonté divine ?

Il existe à présent plusieurs centaines d'églises se prétendant toutes chrétiennes et prétendant toutes posséder une caractéristique unique leur garantissant l'approbation divine. Elles prétendent généralement avoir reçu un *appel* spécial, avoir été *choisies* par Dieu lui-même. Certains groupes non chrétiens prétendent, eux aussi, avoir été divinement choisis. Bref, le panorama religieux est déconcertant. Pas étonnant que des millions de gens se méfient de la religion ! Comment découvrir la vérité dans tout ce méli-mélo ?

C'est possible, quand nous sommes disposés à examiner objectivement les faits et à accepter la vérité telle qu'elle est révélée dans les Écritures.

Jésus est réel. Il a été ressuscité. Il est vivant. Et son impact sur le monde dépasse celui de n'importe quel autre homme ayant vécu.

Nombreux sont ceux qui ont entendu parler du Christ, mais rares sont ceux qui connaissent Ses enseignements. Qui savent quelle était sa mission ? Qu'est-ce qui distingue ses vrais disciples ? Qui le représente fidèlement ?

Jésus a dit : « Je bâtirai mon Église » (Matth. 16 : 18). Le mot traduit dans la Bible par « église » est *ekklésia*, mot grec signifiant *assemblée* ou, plus exactement, *les appelés* (D'après *Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, *ekklésia* est la juxtaposition de deux mots : *ek* -- signifiant *tiré de...* -- et *klesis* signifiant *un appel* (de *kaleo* = *appeler*), et les Grecs se servaient de ce mot pour décrire un rassemblement de citoyens réunis pour discuter des affaires de l'État - Actes 19 : 39 » (1985, rubrique « assemblée »).

L'épître aux Hébreux qualifie cet organisme, composé des croyants, d'« assemblée des premiers-nés » (version Louis Segond) ou « l'assemblée et [...] l'Église des premiers-nés » (version Ostervald) (Héb. 12 : 23). Pour Paul, il s'agissait en outre de « l'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité » (I Tim. 3 : 15).

Jésus a averti ses fidèles : « Étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » (Matth. 7 : 14).

Le risque d'être séduit

Est-ce surprenant ? La plupart des croyants ignorent les paroles de Jésus, quand ils ne sont pas d'accord. Pourtant, notre Seigneur a déclaré que pour être l'un de ses disciples, il faut entrer « par la porte étroite » car « large est la porte, spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là » (verset 13).

Même quand on devient un disciple du Christ on court le danger de retomber entre les griffes de Satan - l'adversaire de tous ceux qui veulent vivre pieusement. Paul exprima son inquiétude pour ceux ayant été convertis au christianisme sous son ministère : « De même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Car, si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien » (II Cor. 11 : 3-4).

Paul était stupéfait de constater avec quelle rapidité les fidèles se détournèrent de ses enseignements pour adopter un faux évangile, pour s'attacher à un esprit séducteur, pour accepter une fausse conversion et un faux messie. Satan est le séducteur suprême. Trop de gens se laissent aisément fourvoyer, même après avoir adopté la vérité divine. Ils se laissent convaincre par d'habiles séducteurs colportant une fausse justice.

Et Paul de poursuivre : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice » (II Cor. 11 : 13-15).

Pas étonnant que tant d'enseignements prétendus *chrétiens* soient attribués à Jésus-Christ ! Son nom sert à masquer toutes sortes de supercherie religieuses et de doctrines n'ayant pourtant aucun rapport avec lui ou Ses apôtres.

Jésus nous a averti : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matth. 7 : 22-23). Les pratiques iniques annulent toutes les bonnes œuvres.

La désobéissance est naturelle

L'iniquité, ou la transgression de la loi divine, est l'élément clef de la fausse justice typique de ces faux évangiles, et est l'expression naturelle de ce que nous appelons *la nature humaine*.

Paul a expliqué que « l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Rom. 8 : 7-8). Notre propension n'est pas d'obéir à Dieu mais de lui résister et de nous opposer à Sa voie. De ce fait, des solutions de rechange au vrai message du Christ ont été inventées pour accommoder le refus naturel de l'homme de se conformer aux commandements divins.

La plupart de ceux qui acceptent ces préceptes de non-obéissance à la loi divine sont, certes, sincères. Ils ont accepté et cru un message trompeur proposé aux hommes depuis des siècles.

Cette supercherie est incroyablement puissante. Paul a prédit l'effet

qu'elle aura au temps de la fin : « L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie-t-il une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge » (II Thess. 2 : 9-11).

Sous l'influence de Satan, le « dieu de ce siècle », l'humanité a été aveuglée, endurcie (II Cor. 4 : 4). Le pouvoir invisible du diable domine à tel point l'humanité que « le monde entier est sous la puissance du malin » (I Jean 5 : 19). Beaucoup de gens ont accepté un évangile contrefait et une fausse conception de la conversion.

Revenons à notre question du début. Qu'est-ce qui différencie les vrais disciples de Jésus de ceux qui se disent ses fidèles mais sont en fait victimes des ruses de Satan ?

Appelés et élus

L'idée qu'il faut avoir été *appelé* et *choisi* provient de Jésus lui-même, car Il a dit à ses disciples : « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matth. 22 : 14). L'idée qu'on puisse être appelé et élu est biblique, mais elle est rarement comprise et généralement mal appliquée. Tâchons de bien comprendre.

« Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». C'est ce qu'a déclaré le Christ. Qu'est-ce que cela signifie ?

Dieu veut que tous les êtres humains soient sauvés - qu'ils héritent la vie éternelle. « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jean 3 : 17). Néanmoins, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que tous ne sont pas appelés dans l'ère présente (Rom. 11 : 7-8, 25-26 ; Éph. 1 : 7-10).

Dieu ne choisit une personne pour la vie éternelle que lorsqu'elle apprend la vérité et l'accepte, se repent et se fait baptiser. Mais comment distinguer la vérité du mensonge ?

La vérité, comme l'a expliqué Jésus, est révélée par Dieu dans sa Parole, la Bible (Jean 17 : 17). Pour être agréés de Dieu, nous devons tous reconnaître que les Saintes Écritures constituent la source principale de vérité, et accepter cette dernière. Notre Créateur « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (I Tim. 2 : 1-4).

Tous doivent se repentir

Une fois que l'on prend connaissance des fondements de la vérité divine, on doit se repentir. « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3 : 9). Il n'y a pas d'exception ; Dieu veut que nous nous repentions tous.

Une bonne compréhension de l'Évangile de Jésus, le Messie, nous aide à comprendre le plan divin pour l'humanité, et la raison pour laquelle nous devons nous repentir. Être conscient de l'avenir que Dieu nous réserve nous aide à comprendre la nécessité, pour nous, de capituler devant Lui et - avec Son aide -- de modifier radicalement notre façon de vivre.

Comment acquérir cette connaissance ? Paul nous le dit : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? » (Rom. 10 : 14-15).

Paul déclare que nous devons être instruits par ceux qui sont vraiment envoyés de Dieu, ses serviteurs fidèles qui n'enseignent pas le rejet de la loi, l'iniquité, qui sont fidèles à Sa Parole, qui enseignent l'obéissance à Dieu et que le repentir consiste à cesser de pécher et de transgresser les lois de l'Éternel (I Jean 3 : 4).

Quelle différence y a-t-il entre *appelé* et *élu* ? « Pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâces à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité. C'est à quoi il vous a appelés par notre Évangile, pour que vous possédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ » (II Thess. 2 : 13-14).

L'Écriture déclare donc que ceux qui sont appelés (invités) le sont par l'intermédiaire de la prédication de l'Évangile (la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu). Ils reçoivent alors la connaissance dont ils ont besoin pour se repentir de leurs péchés. Ceux qui répondent à cet appel, à cette invitation, sont choisis -- élus -- pour être sauvés. Comment ? Quand ils croient la vérité qu'ils reçoivent, ils sont alors sanctifiés (mis à part), par la réception du Saint-Esprit.

Des réactions diverses face à l'Évangile

Le processus consistant, pour Dieu, à nous appeler et à nous élire est une sélection débutant par un miracle divin. Jésus a dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6 : 44). Et il ajoute : « C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père » (verset 65). Cela démontre la puissance de Dieu, qui peut nous atteindre, malgré l'influence de Satan, en dépit de notre nature humaine imparfaite et des tentations du présent siècle mauvais.

Dieu envoie, pourrait-on dire, l'invitation. Il attire nos cœurs à Lui. Il nous accorde le désir d'apprendre Ses voies, de nous soumettre à Sa volonté. Mais notre propension est de lui résister (Rom. 8 : 7). Le fait que nous nous soumettions à la volonté divine est un miracle « car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Phil. 2 : 13).

Jésus se sert de la parabole du semeur pour illustrer les réactions diverses que les gens peuvent avoir à l'égard de l'Évangile. Dans celle-ci, tous entendent la vérité qui est proclamée. Néanmoins, seuls ceux que Dieu appelle saisissent ce dont il est question. Les réactions sont diverses. Cette parabole se trouve dans Matthieu 13 ; Jésus explique ce qu'elle représente. Il explique premièrement la réaction de ceux qui ne sont pas encore appelés ; ils ne comprennent pas ce qu'ils entendent : « Lorsqu'un homme écoute la parole du royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin » (verset 19). Ces personnes-là, lorsqu'elles entendent l'Évangile, n'ont aucune idée de ce que ce dernier représente.

Jésus explique ensuite trois autres types de réactions, de la part de ceux qui comprennent ce qu'ils entendent. Ces personnes-là ont l'esprit ouvert ; elles comprennent ce qu'elles entendent, mais ont des réactions différentes, pour diverses raisons.

Une approbation éphémère

« Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racine en lui-même, il croit pour un temps, et dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute » (versets 20-21).

Voilà une personne qui, au départ, se réjouit de ce qu'elle entend la vérité, mais son enthousiasme est de courte durée, et elle ne tarde pas à se rétracter. Pourquoi ? À cause des pressions exercées par les autres, qui, eux, ne comprennent pas. Elle se soucie plus de l'opinion des gens que de celle de Dieu. Elle craint de faire des remous. Pour elle, se conformer au monde est plus important. Les tribulations ou les persécutions, qui surgissent quand elle essaie de suivre la voie divine, la font chuter. Elle rejette l'appel divin.

« Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse » (verset 22). Cette personne ne se soucie pas de l'opinion des gens. Son problème, c'est l'égoïsme. Elle consacre tout son temps, son énergie et toute son attention à maintenir son statut et acquérir des biens. Elle n'a pas le temps de s'occuper de Dieu ; elle est trop occupée à se satisfaire. Le matériel l'emporte sur le spirituel. Elle aussi, rejette l'appel divin.

« Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente » (verset 23). Cette personne comprend la Parole divine, et la prend au sérieux, la met en pratique. Elle modifie radicalement sa manière de vivre. Elle a été choisie pour être sauvée ; elle donne à Dieu la priorité dans sa vie.

Beaucoup sont appelés. Beaucoup se voient offrir la possibilité de laisser Dieu agir dans leur vie, de le laisser « produire en eux le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Phil. 2 : 13). Mais peu répondent à l'appel. Ceux-là - ils sont rares - se repentent sincèrement et se soumettent entièrement à Dieu, prennent l'engagement d'obéir à ses commandements. Ceux qui répondent à l'appel de Dieu sont élus, choisis par Lui, parce qu'ils choisissent de le servir, de Lui obéir, et de Lui donner la priorité en tout.

Ils doivent demeurer fidèles

Quand Dieu leur offre l'occasion de le servir, Il les laisse choisir. Et leur choix n'est pas une décision hâtive et irréfléchie. Ils doivent s'engager à respecter cette décision jusqu'au bout et à persévérer jusqu'à la fin (Matth. 24 : 13).

À la fin de l'ère présente, les dirigeants qui résistent au Christ « combattent l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont

avec Lui les vaincra aussi » (Apoc. 17 : 12-14).

Notez bien que ceux qui sont avec Christ ne sont pas seulement appelés et élus ; ils sont aussi fidèles. Être appelé et élu n'est pas tout. Pour être sauvés, nous devons demeurer fidèles à notre appel.

Parfois, il arrive que nous ayons à prouver notre fidélité en traversant des épreuves et en surmontant des obstacles à notre foi, comme preuves de notre engagement continu à servir Dieu. Dans la Bible, ceux qui sont réellement convertis sont appelés « le corps de Christ » (I Cor 12 : 27) et « l'Église du Dieu vivant » (I Tim. 3 : 15).

Dieu précise comment reconnaître Ses vrais disciples. Ils sont, premièrement, appelés à se repentir ; Il ouvre leur esprit leur permettant de comprendre l'enseignement des Écritures.

S'ils répondent à l'appel en décidant de se soumettre entièrement à Christ pour que son Esprit guide leurs cœurs et leurs conduites, ils sont choisis, désignés, élus pour le salut - pour faire partie de son Royaume éternel. Tous ceux qui demeurent fidèles et continuent à lui obéir sont réellement « les appelés, les élus et les fidèles », le vrai peuple de Dieu.

Que dois-je faire ?

L'Église du Nouveau Testament - cet organisme spirituel formé des appelés et des élus devenant le peuple fidèle de l'Éternel - fut fondée lorsque Dieu communiqua son Saint-Esprit aux disciples du Christ lors d'un jour de fête annuelle, le jour de la Pentecôte. Le 2^e chapitre du livre des Actes décrit l'Esprit Saint descendant sur ceux ayant cru Jésus, ayant accepté Son enseignement et l'ayant fidèlement suivi. Toutefois, les miracles ne s'arrêtent pas là. Des milliers de personnes rassemblées ce jour-là furent aussi stupéfaites à la vue des miracles qu'elles voyaient et entendaient.

Ce jour-là, lorsque l'apôtre Pierre prit la parole, il expliqua que le Messie promis était venu, mais qu'au lieu d'être accepté, il avait été rejeté et avait souffert une mort horrible. Pierre expliqua que chaque être humain est à blâmer pour la mort du Christ, et pas seulement les quelques soldats romains et les quelques Juifs ayant arrêté Jésus et l'ayant jugé.

L'auditoire comprenait des visiteurs de nombreux pays voisins dans le bassin méditerranéen et du Moyen-Orient, y compris des Parthes et des gens de la Mésopotamie, à l'Est (Actes 2 : 7-11). Bon nombre de ces personnes ne se trouvaient probablement pas à Jérusalem quand Jésus avait été mis à mort.

Pierre, s'adressant à cet auditoire, déclara : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas

possible qu'il soit retenu par elle » (verset 22-24).

« Que ferons-nous ? »

Une partie de l'auditoire se rendit compte de l'importance des paroles de Pierre. Sans doute bon nombre d'entre eux n'étaient pas directement responsables de la mise à mort de Jésus, et pourtant, ils se rendirent compte, à entendre les propos de l'apôtre, que la véritable raison pour laquelle le Messie promis avait été crucifié était de payer l'amende de leurs péchés et de ceux de toute l'humanité. Ils se sentaient directement concernés par les paroles de Pierre.

Ce dernier poursuivit : « Que toute la nation d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (versets 36-37).

Ils eurent, lisons-nous, *le cœur vivement touché*. Ils se sentirent personnellement coupables. À entendre les paroles de Pierre, loin de se sentir à l'aise du fait de toutes leurs bonnes actions, ils sentirent à quel point leurs péchés les avaient souillés au fil des années. Pris d'un profond remords, ils demandèrent : *Que ferons-nous ?*

Pierre leur répondit aussitôt : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (verset 38). C'est précisément ce qu'ils firent. Ce jour-là, quelque 3000 personnes acceptèrent Sa Parole et furent baptisées (verset 41).

Dieu nous ordonne de nous repentir

Depuis lors, les membres fidèles de l'Église de Dieu ont continué de prêcher le même message que Jésus - notre Messie et Sauveur - proclamait : La Bonne nouvelle du salut, du Royaume de Dieu, et que tous doivent se repentir (Marc 1 : 14-15).

Les réactions varient. Certains n'y prêtent aucune attention ou s'y intéressent en passant ; d'autres se rendent compte qu'il s'agit de la nouvelle la plus extraordinaire et la plus importante qu'ils aient entendue - une perle de grand prix ! Êtes-vous de ceux-là ?

Comme nous l'avons vu plus haut, le *présent siècle mauvais* est aveuglé par Satan (Apoc. 12 : 9 ; I Jean 5 : 19), mais Dieu en appelle quelques-uns qu'Il extirpe de leur aveuglement. Si vous êtes l'un de ceux

que Dieu appelle à comprendre Sa Parole et à en vivre, peut-être vous posez-vous la même question que celle posée par des auditeurs de Pierre le jour de la Pentecôte, et qui dirent « *Que ferons-nous ?* »

La Bible déclare : Nous avons tous péché (Rom. 3 :23). Il est si facile de remarquer les défauts et les mauvaises actions des autres, et d'excuser les nôtres !

Or, nous sommes tous coupables de pensées et d'actions contraires à la loi divine d'amour. « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (I Jean 1 : 8-9).

Nos premiers parents, tout comme nous, étaient libres de choisir. Et bien que Dieu ait fortement conseillé à Adam et Ève de lui obéir, Il ne leur imposa pas sa voie. Ils se laissèrent influencer par Satan et décidèrent de désobéir à leur Créateur, de se rebeller contre Lui et de suivre le diable. Depuis lors, Satan a exercé un pouvoir énorme - bien que non-absolu -- sur l'humanité (II Cor. 4 : 4). Il a joué un rôle énorme dans la tournure qu'ont pris nos spectacles, l'enseignement, la politique, la publicité et les éthiques humaines. Malheureusement, nous sommes tous le produit de ce que le monde a à offrir. Nos mentalités, nos idées et nos motifs reflètent des années et des années influencées par Satan. (Éph. 2 : 2-3).

Néanmoins, fort de cette connaissance, nous ne devons pas perdre de vue que Dieu le Père, comme Jésus nous l'a rappelé, est « Seigneur du ciel et de la terre » (Matth. 11 : 25). Il siège sur son trône et surveille continuellement le déroulement de Son plan magistral ici-bas.

Veiller sur ceux qu'Il a appelés à une vie de conquête sur le péché fait partie intégrante de Son plan. Les agissements de Satan sont limités à ce que Dieu permet. Cela, nous l'apprenons à la lecture du premier chapitre de Job. L'apôtre Jacques précise en outre : « Résistez au diable, et il fuira loin de vous » (Jacques 4 : 7). Individuellement, avec l'aide de Dieu, nous pouvons résister à Satan et vaincre son influence dans nos vies.

Faites un profond examen de conscience

Nous devons malgré tout vivre dans une société de plus en plus méchante, égoïste et arrogante, à mesure que le retour de Christ approche. « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfaron, hau-

tains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » (II Tim. 3 : 1-5).

Comment renoncer à ces attitudes ? Le vrai repentir comprend, grâce à Dieu, notre prise de conscience de l'ampleur avec laquelle ces attitudes nous ont tous affectés. Comme l'a expliqué Paul, « nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère » (Éph. 2 : 3).

Pour nous repentir, nous devons effectuer un profond examen de conscience. Sinon, nous réagirons comme les pharisiens qui critiquaient

Priez pour être bien disposé

Répondre à l'appel divin ne se limite pas à regretter amèrement ses fautes. Il s'agit aussi de reconnaître que notre cœur et nos idées ont été corrompus par ce monde et par le diable, « le prince de la puissance de l'air » (Éph. 2 : 2).

Nous devons mesurer à quel point il nous faut un cœur nouveau, penser différemment, être favorablement disposés et avoir une bonne attitude -- être mentalement transformés. Le cœur humain « est tortueux par-dessus tout, et il est méchant » (Jér. 17 : 9). Nous avons besoin de remplacer nos pensées par celles du Christ (Phil. 2 : 5).

À l'instar de David, nous devrions supplier Dieu : « O Dieu, crée en moi un cœur pur » (Ps. 51 : 12). Notre cœur, nos idées, sont à l'origine de tous nos problèmes, de tous nos péchés. Nos actes prennent naissance dans notre mentalité. Nos idées sont profondément enracinées et elles déterminent qui nous sommes. Nous

avons besoin de supplier Dieu de nous aider à nous purifier de fond en comble.

Songez au repentir non feint de David : « O Dieu ! Aie pitié de moi dans ta bonté ; Selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi » (Ps. 51 : 3-5).

Et David de poursuivre : « Mais tu veux que la vérité soit au fond du cœur : Fais donc pénétrer la sagesse au-dedans de moi ! Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige. Annonce-moi l'allégresse et la joie, et les os que tu as brisés se réjouiront. Détourne ton regard de mes péchés, efface toutes mes iniquités. O Dieu ! Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (versets 8-12).

Jésus quand Il essayait d'aider les pécheurs et les publicains en mangeant et buvant avec eux. Notre Seigneur répondit à ces pharisiens peu perspicaces : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des pécheurs » (Luc 5 : 31-32).

Les pharisiens étaient si endurcis, spirituellement parlant, qu'ils

Raisonner autrement...

Jésus a expliqué que se repentir équivalait à changer ses idées. « Ce qui sort de l'homme, c'est ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées... » (Marc 7 : 20-21). Ce qui nous souille vient du dedans. Il précise les péchés principaux dominant nos pensées et nos comportements : « ...les adultères, les débauches, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme » (versets 21-23).

Comme l'a dit Ésaïe, le repentir modifie notre manière de penser : « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner » (Ésa. 55 : 7). Notre renoncement doit donc s'effectuer à deux niveaux si nous voulons que Dieu nous pardonne : notre *voie* et nos *pensées*.

Pour nous repentir, nous devons commencer par admettre qu'au moins plusieurs des pulsions de la nature humaine agissent dans notre esprit, influençant ou contrôlant notre manière de penser. Les êtres humains ne succombent pas à tout instant à chacun des traits de la nature

humaine, mais nous péchons tous. Nous avons tous des faiblesses. Un tel peut succomber plus souvent à la cupidité ; tel autre à la propre justice ou à l'orgueil. Certains peuvent avoir plus de difficulté à dire la vérité ou à être honnêtes. Toutefois, nous montrons tous, dans une certaine mesure, l'égoïsme dans notre manière d'agir et de penser.

Pour nous repentir, nous devons nous livrer à un examen de conscience profond, et admettre nos faiblesses - les domaines où nous péchons en pensées ou en actes. Nous devons demander à Dieu de nous révéler ce qu'il nous faut changer. Cela aussi, c'est un processus de toute une vie. Plus nous nous soumettons à Dieu, plus nous lui demandons de nous aider à voir ce qu'il nous faut changer, plus Il ouvre notre esprit et nous aide à reconnaître nos fautes et nos faiblesses. Ce processus dure des années, les chrétiens convertis et engagés croissent « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (II Pi. 3 : 18).

Un changement dans notre manière de penser est l'aspect le plus important du vrai repentir. Une fois que nous avons reçu le Saint-Esprit, nous sommes davantage en mesure d'avoir un meilleur comportement comme fruit de notre manière de penser.

étaient incapables de bien s'examiner. Ils se sentaient si bien dans leur peau qu'ils ne pouvaient déceler leurs péchés. Ils ne se rendaient même pas compte que Jésus leur lançait un avertissement et ne voyaient même pas en quoi ils avaient à se repentir.

La Bible déclare que nous avons tous péchés. De ce fait, nous méritons tous l'amende de la mort éternelle (Rom. 6 : 23). Sans l'intervention divine, nous permettant de changer, nous péririons tous et ne pourrions jamais revivre.

Fort heureusement, Dieu veut nous transformer, nous aider à nous repentir et à être convertis. « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pi. 3 : 9).

Dieu fournit un moyen d'échapper à la mort éternelle qui nous menace - sans pour autant nous excuser ou approuver nos iniquités. Il a envoyé son Fils payer cette amende à notre place. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 : 16). Si nous nous détournons volontairement de nos mauvaises voies ; par le sang versé de notre Sauveur, Dieu est plus que disposé à substituer l'amende de la mort éternelle qui pèse sur nous du fait de nos péchés.

La définition du repentir

Jésus lança un avertissement solennel à la foule : « Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13 : 3, 5 ; à comparer avec Actes 5 : 31-32).

L'expression *repentez-vous* n'a plus bonne presse. Rares sont ceux qui comprennent de quoi il s'agit. Dans l'hébreu comme dans le grec, il est question d'un changement de cœur, de l'adoption d'une façon de penser diamétralement opposée, et surtout, d'un changement total de comportement.

Pierre déclare : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés » (Actes 3 : 19). Le mot traduit en français par *convertissez-vous* est synonyme de *détournez-vous*. Mais de quoi devons-nous nous détourner ? Paul a expliqué que le salaire du péché, c'est la mort (Rom. 6 : 23). Par conséquent, se repentir signifie se détourner des péchés que nous commettons, et se soumettre totalement à Dieu.

Certes, Christ est venu ôter les péchés du monde, mais nous devons

faire notre part. Il n'est pas mort pour nous pour que nous continuions à pécher. Quand un juge pardonne un crime à un accusé, il s'attend à ce que ce dernier renonce à ses actions criminelles. Il ne lui pardonne pas de manière à ce qu'il puisse continuer à commettre ses crimes. Parallèlement, nous devons renoncer à nos mauvaises actions, à nos mauvaises pensées, à nos péchés, car, comme l'a dit l'apôtre Jean, « quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur » (I Jean 3 : 3).

Se repentir, c'est croire et agir

Le 16^e chapitre des Actes relate l'emprisonnement de Paul et de Silas à Philippes, le tremblement de terre qui eut lieu, leurs liens qui furent rompus et les portes qui s'ouvrirent miraculeusement. Le geôlier, conscient qu'il s'agissait d'un miracle de Dieu, demanda à Paul et à Silas ce qu'il devait faire pour être sauvé. Ils lui répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Actes 16 : 31).

Que sous-entend la foi ? Croire en Jésus ne se limite pas à croire qu'Il est notre Sauveur. C'est croire Son message, Ses promesses, Ses instructions. Antérieurement, Jésus avait dit : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6 : 46)

Quand nous nous repentons, nous cessons de faire ce qui est mal et nous nous mettons à vivre conformément aux voies et aux lois divines, à la volonté de Dieu. Nous cessons consciemment et délibérément de pécher. Le vrai repentir comprend un profond sentiment de honte et de contrition, certes, mais c'est beaucoup plus qu'une simple émotion. Nos vies doivent changer.

Quand Dieu nous appelle, Il élimine notre aveuglement spirituel, notre endurcissement, et nous permet de comprendre les Écritures comme jamais auparavant (Jean 6 : 65 ; Matth. 13 : 11). Il nous permet de comprendre à quel point nos voies sont contraires aux siennes. Nous arrivons à une croisée des chemins capitale dans notre vie. Des décisions graves doivent être prises. Le repentir est un tournant décisif dans nos vies.

Le vrai repentir est un don de Dieu (Actes 11 : 17- 18). Dieu nous y amène quand nous réagissons positivement à Son égard lorsqu'Il ouvre notre esprit et nous permet de comprendre Sa Parole ainsi que notre propre nature (Jean 6 : 44 ; II Tim. 2 : 25).

À présent, pour que nous comprenions bien la nécessité, pour nous, de changer, examinons soigneusement la définition biblique du péché pour savoir ce que nous devons changer.

Qu'est-ce que le péché ?

Nous avons vu que la première étape, pour devenir un appelé, un fidèle, un élu de Dieu, consiste à reconnaître que nous sommes tous pécheurs (Rom. 3 : 23 ; I Jean 1 : 8). Passons maintenant à la définition que la Bible donne du péché.

Plusieurs versets nous l'expliquent clairement. Mais avant de nous reporter à ces passages, il importe de savoir quel sens a le mot péché dans les Écritures.

Deux idées générales

Les mots hébreux et grecs traduits en français par péché dans le Livre des livres correspondent à deux idées clefs. La première concerne la transgression. Transgresser signifie *passer outre* ou *contrevenir* une limite. Cela fait penser à un terrain de sport avec ses lignes de démarcations indiquant où la partie doit être jouée. Quand un joueur dépasse la ligne, il y a *faute*. Les limites sont fixées pour désigner le périmètre où la partie doit se jouer. Ces limites, les joueurs doivent les respecter.

Les autres mots traduits en français par *péché* dans la Bible évoquent une autre idée - celle de *manquer la cible*. Là encore, pour reprendre une analogie sportive, quand un tireur vise, et manque la cible, combien de points reçoit-il ? Aucun ! Il a raté son but, raté la cible qu'il visait.

Cette idée du péché évoque notre désir d'aller dans une direction donnée, mais nous nous égarons, nous ne maintenons pas le cap prévu et, de ce fait, n'atteignons pas la destination que nous nous étions fixée. Nous *manquons la cible*.

Cette idée évoque aussi le fait que nous ne nous montrons pas à la hauteur. La plupart des classes et des examens sont notés à partir d'un

barème, d'un critère minimum. Si nous ne satisfaisons pas ce critère, nous échouons au cours. Un niveau minimum est exigé, et en dessous de ce niveau, c'est l'échec.

Nous pouvons échouer soit en ne visant pas juste, soit en manquant le but de justesse. Dans un cas comme dans l'autre, que nous transgressions la loi ou que nous ne fassions rien, nous ne nous acquittons pas d'un devoir fondamental. En cas de transgression, quand nous dépassons les limites du permis, nous contrevenons une ou plusieurs règles morales. En cas d'inaction, nous manquons aussi à notre devoir. Pécher, c'est à la foi transgresser la loi divine et ne pas s'acquitter de son devoir ; dans les deux cas, c'est manquer le but. C'est à ce stade que la définition biblique du péché est importante. La Bible définit pour nous le bien et le mal, elle nous dit dans quelles limites doit se situer notre comportement. Dieu délimite le terrain de jeu dans lequel doit se jouer notre vie. Il définit le but - un caractère saint - l'œil de la cible que nous devons viser, et les critères que nous devons adopter.

En d'autres termes, les définitions bibliques du péché nous fournissent les critères divins relatifs à ce qui est acceptable, et ce qui ne l'est pas. Elles nous montrent ce qui satisfait les exigences divines et ce qui ne les satisfait pas. Elles définissent les principes fondamentaux que Dieu nous a donnés et sur lesquels nous devons baser nos vies.

Les définitions bibliques du péché ne se limitent pas à une liste d'autorisations et d'interdictions ; elles nous expliquent la voie divine, les principes spirituels qui gouvernent l'existence de Dieu et qu'Il veut nous voir respecter.

La transgression de la loi divine

Quelles sont les limites, quels sont les critères définis par Dieu pour nous comme péché ? La définition la plus fondamentale du péché se trouve dans I Jean 3 : 4 : « Quiconque pratique le péché transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi ». Dieu définit ici les limites de notre comportement. Pour lui, pécher consiste à transgresser Sa loi sainte et spirituelle (Rom. 7 : 12-14). Violent cette loi, la transgresser, c'est outrepasser les limites du permis.

Dans le grec original, le mot traduit en français par *transgresse* est *anomia* - mot qui signifie *sans loi* ou *contre la loi*. L'idée contenue dans ce passage est que le péché est la violation directe des lois et des prin-

cipes de base divins. Il est question d'actions qui non seulement ne font pas partie de la manière divine d'agir, mais qui, en plus, représentent une rébellion délibérée contre les lois divines.

L'Éternel Dieu a donné Ses lois à l'humanité pour lui montrer la voie de l'amour. Celles-ci définissent la manière de démontrer l'amour pour Dieu et pour le prochain (Deut. 30 : 15-16 ; Matth. 22 : 35-40 ; I Jean 5 : 3). Le péché est la transgression de la loi divine de l'amour. Notre Créateur nous a montré comment vivre en paix et harmonieusement avec lui et avec nos frères humains, et cette manière de vivre, Il la définit par Sa loi. Quand nous péchons, nous violons, transgressons ce périmètre spirituel qu'est Sa loi.

Une définition plus générale du péché

Dans I Jean 5 : 17 se trouve une définition plus générale du péché : « Toute iniquité est un péché... » (version Louis Segond). En français, le mot *iniquité* se rapporte à la corruption des mœurs, désigne un acte contraire à la morale, l'injustice. En d'autres termes, *toute mauvaise action est un péché*. Dans d'autres versions de la Bible, on peut lire, par exemple : « Toute désobéissance à la loi est un péché » (*Version de Jérusalem*) ; « Toute iniquité est péché » (*Version Ostervald* ; *Version TOB*) ; « Toutes les actions mauvaises sont des péchés » (*version Parole de vie*) ; « Toute injustice est péché » (*Nouvelle Bible Segond*).

Le mot traduit en français, entre autres, par *iniquité*, *désobéissance à la loi*, *actions mauvaises* et *injustice*, est le mot grec *adikia*. Il est donc question d'un comportement contraire aux critères divins et ayant des conséquences visiblement néfastes sur autrui ».

Ce mot grec, comme nom ou dans sa forme verbale, est aussi traduit par *méchant*, *déshonnête*, *injuste*, *nuire* et *maltraiter*. Il est donc question ici d'une idée qui transcende les faits et gestes physiques et s'applique aussi à nos attitudes, à nos motifs, à nos pensées.

Cela, Jésus l'explique dans Matthieu 5 : 21-22 : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point ; celui qui tuera est passible de jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; Et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne ».

Jésus attire ici notre attention sur le principe directeur de la loi : Si

nous prononçons un jugement contre quelqu'un, le traitant de vaurien, comme n'étant pas digne de vivre, cette attitude méprisante nous fait risquer non seulement la lapidation mais aussi la mort éternelle. Jésus explique ici que le péché inclut non seulement nos actions physiques mais aussi nos pensées et nos attitudes.

Le problème avec la nature humaine...

La Bible décrit Satan comme le maître manipulateur de la nature humaine. Nos faiblesses, de pair avec l'influence du diable, ont précipité le monde dans le péché (Apoc. 12: 9). Paul parle des « incrédules, dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile... » (II Cor. 4: 4).

Paul rappelle aux disciples fidèles du Christ les péchés et les offenses : « dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de ce nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres » (Éph. 2: 2-3).

Du fait des ruses de Satan et des mauvaises tendances de la nature humaine « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3 : 23). Par contre, nous devons comprendre que Satan ne peut pas nous obliger à pécher. Il nous influence, du fait de nos faiblesses humaines, un point c'est tout. Mais plusieurs domaines clefs,

dans notre nature, sont aisément manipulés par Satan.

Premièrement, nos désirs charnels nous poussent à fauter: « Or, les oeuvres de la chair sont évidentes ; ce sont la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables. Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu » (Gal. 5: 19-21).

Paul décrit crûment l'effet que les désirs charnels ont sur le comportement humain: « C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs cœurs ; ainsi ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps... »

« Car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement.

« Comme ils ne se sont pas souciés

Il faut bien se dire que le péché prend naissance dans notre esprit. Quand nous laissons de mauvaises pensées s'installer dans notre esprit, elles risquent fort, par la suite, de se matérialiser et de nous pousser à pécher. Nous sommes le produit de nos idées (Prov. 23: 7).

de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice ; plein d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité ; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde.

« Et, bien qu'ils connaissent le jugement de Dieu, déclarant dignes de mort ceux qui commettent de telles choses, non seulement ils les font, mais encore ils approuvent ceux qui les font » (Romains 1: 24-32).

Deuxièmement, notre sournoiserie naturelle, y compris notre propension à l'auto-sédution, est une faiblesse majeure de l'esprit charnel. « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses oeuvres » (Jér 17 : 9-10).

Instinctivement, nous cherchons à justifier nos convoitises, nos désirs iniques et les comportements qui en découlent. Nous nous laissons croire que, puisque ces pulsions sont naturelles, elles ne sont pas si mauvaises que cela. Or, la Bible déclare : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort »

(Prov. 14: 12 ; 16: 25). La mort est le résultat final de la mauvaise façon de vivre (Rom. 6: 23).

Troisièmement, nous nous opposons instinctivement à ce que nos désirs charnels soient entravés par des règles, y compris les règles divines. « Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix ; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Rom. 8: 5-8).

Ces faiblesses, et plusieurs autres, sont ce qu'on appelle *la nature humaine*. Satan exploite notre nature faible et cupide, nous persuadant de nous fier encore plus à nos émotions, à nos besoins et à nos désirs. Ce que nous faisons de plein gré. Sans l'influence de l'Esprit de Dieu, nous sommes bien incapables de nous plier aux instructions divines.

Paul nous avertit : « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rom. 8 : 13 - 14).

En notre âme et conscience

Dieu souhaite édifier en nous un caractère saint, en cette vie ; nous faire mûrir spirituellement, faire en sorte que nous lui ressemblions de plus en plus (Matth. 5: 48). Il nous incombe, pour que ce caractère saint soit édifié en nous, que nous demeurions fidèles à la vérité et à la justice, quelles que soient les pressions contraires exercées sur nous. Nous devons résister à la tentation de faire ce qui n'est pas bien. Nous devons avoir la conviction que Dieu nous fournira la force d'affronter les épreuves de cette vie.

Quand nous faisons des compromis, nous détruisons le caractère que Dieu nous aide à édifier. Nous succombons. Toutes les fois que nous succombons, il devient très difficile, pour nous, de reprendre le droit chemin lorsque la tentation suivante se présente.

La fidélité est nécessaire au développement de notre caractère.

Faire des compromis est particulièrement dangereux, car on en fait vite une habitude. Quand on faute et que rien ne se produit, on a tendance à récidiver. Le compromis se répand comme un cancer. Doucement pour commencer, puis rapidement. Nous pouvons courir un grave danger, spirituellement parlant, sans même nous en rendre compte. C'est pourquoi Dieu nous dit que « tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché » (Rom. 14: 23). Si nous n'agissons pas avec foi ou en fonction de notre foi, nous péchons. Nous devons nous assurer de ne pas avoir mauvaise conscience quand nous agissons (I Pi. 3: 15-16). Nous devons toujours agir avec foi, nous assurer que ce que nous faisons est juste et acceptable aux yeux de Dieu, ou nous abstenir. Nos motifs doivent être purs, et notre conscience bonne, dans tout ce que nous faisons. Il importe donc que nous éduquions cette dernière afin qu'elle se conforme à la Parole divine, la Bible. Aucun être humain n'est capable de discerner de lui-même entre le bien et le mal (Jér. 10: 23). Nous devons donc commencer par apprendre les définitions que Dieu donne du bien et du mal (Héb. 5: 14).

Dieu veut nous voir vivre dans les limites qu'il a fixées pour nous ; que nous changions nos valeurs, nos attitudes, nos pensées et nos actions, et que nous les fassions se conformer à ses critères. Le processus de la conversion pourrait être défini ainsi : il s'agit, pour nous, de laisser Dieu agir en nous, de le laisser remplacer nos critères, nos valeurs et nos pensées par les siennes.

On peut aussi pécher en s'abstenant de faire le bien

La Bible nous dit que nous pouvons pécher selon notre façon d'agir. Elle déclare aussi que nous pouvons pécher en nous abstenant de faire notre devoir. Comme l'a déclaré l'apôtre Jacques, « Celui qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché » (Jac 4: 17). Cela veut dire que nous pouvons pécher par omission.

Jacques explique que si nous savons ce qu'il faut faire, reconnaissons que nous devrions agir de telle ou telle manière et n'agissons pas, notre inaction est un péché. Nous *manquons la cible* ; nous ne nous acquittons pas de notre devoir.

Les quatre évangiles abondent en ce genre d'exemples de péchés. Jésus confrontait souvent des individus qui, bien que zélés dans leur application littérale des lois divines, ne se rendent pas compte que Dieu exige beaucoup plus que le minimum.

Les pharisiens avaient établi de longues listes pour expliquer ce qui, selon eux, était permis le jour du sabbat. Ils étaient pointilleux à l'excès lorsqu'il s'agissait de verser la dîme de la moindre graine ou d'épices. Ils passaient des heures à étudier la loi, à jeûner et à prier, et pourtant, Christ les traita de *conducteurs aveugles, d'hypocrites* et de *race de vipères*. Pourquoi ?

Ces gens-là ne comprenaient tout simplement pas l'esprit de la loi divine. Ils faisaient bien attention de ne pas commettre de péché, mais ils craignaient tellement de pécher qu'ils échouaient misérablement dans l'application d'une foule d'autres principes de la loi qui étaient bien plus importants encore (Héb. 5: 12).

Songez aux conflits qu'ils avaient avec Jésus. Leurs plus profonds désaccords concernaient le sabbat. Ils étaient furieux à la vue des guérisons que Jésus opérait le jour du sabbat. D'après leurs enseignements, on avait le droit de soigner une personne uniquement en cas d'extrême urgence. Par conséquent, quand Jésus opérait des miracles le jour du sabbat - guérissant des personnes malades ou handicapées pendant des années, au lieu de se réjouir de leur guérison, ils étaient furieux contre Lui.

Les pharisiens ne voyaient pas le bien que faisait Jésus - Son amour, Sa compassion et Sa miséricorde, qui sont à la base des lois

divines. Christ soulageait des gens qui souffraient depuis des années. Le fait qu'Il opérât ces actes de miséricorde le jour du sabbat prouve bien que cela ne transgresse pas ce dernier.

Les pharisiens choisissaient de ne pas s'attacher à l'esprit de la loi; ils étaient hostiles (ce qui contredisait aussi la loi dans son intention). C'est pour cela que Jésus les traitait d'hypocrites et de vipères.

Le péché est-il si mauvais ?

L'un des principes clefs de la Bible nous aide à comprendre pourquoi Dieu veut que nous cessions de pécher et nous tournions vers lui. Ce principe, le voici : Nous récoltons ce que nous avons semé.

Paul déclare : « Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption » (Gal. 6 : 7-8). Comme il l'explique ailleurs, « la destruction et le malheur sont sur leur route ; ils ne connaissent pas le chemin de la paix » (Rom. 3 : 16-17 ; à comparer avec Ésaïe 59 : 7-8).

Le péché - la désobéissance à Dieu - engendre la souffrance et la douleur. Dieu hait les attitudes et les actions iniques (Prov. 8 : 13) parce qu'elles ont d'horribles répercussions. Le péché mène à des relations brisées, à la violence et à la misère ; il nous retranche de Dieu (Ésa. 59 : 1-2).

L'égoïsme rampant qui motive les péchés, méprise autrui, est décrit fort à propos dans le livre des Proverbes.

« Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, ne te laisse pas gagner. S'ils disent : Viens avec nous ! dressons des

embûches, versons du sang, tendons des pièges à celui qui se repose en vain sur son innocence, engloutissons-les tout vifs, comme le séjour des morts, et tout entiers, comme ceux qui descendent dans la fosse ; Nous trouverons toute sorte de biens précieux, nous remplirons de butin nos maisons ; tu auras ta part avec nous, il n'y aura qu'une bourse pour nous tous !

« Mon fils, ne te mets pas en chemin avec eux, détourne ton pied de leur sentier ; car leurs pieds courent au mal, et ils ont hâte de répandre le sang. Mais en vain jette-t-on le filet devant les yeux de tout ce qui a des ailes ; et eux, c'est contre leur propre sang qu'ils dressent des embûches, c'est à leur âme qu'ils tendent des pièges. Ainsi arrive-t-il à tout homme avide de gain ; la cupidité cause la perte de ceux qui s'y livrent » (Prov. 1 : 10-19).

Le péché est comme un piège. L'iniquité est un filet. Il peut paraître inoffensif... jusqu'à ce que ses conséquences commencent à apparaître. Et quand cela a lieu, le pécheur est piégé, pris par sa propre folie. Le péché non seulement nuit aux autres mais il détruit le caractère

Nous devons changer

Nous courons parfois le risque de commettre la même erreur que les pharisiens. Nous nous concentrons excessivement sur un aspect donné de la loi divine, et nous perdons de vue son intention, son rôle - la bienveillance et l'amour du prochain.

Il est tentant de se dire qu'il suffit d'éviter de transgresser la lettre de la loi. Pourtant, comme l'a dit Jésus, « quand vous avez fait tout ce qui vous

du pécheur et met souvent sa vie en danger.

Il n'existe pas de péché inoffensif. Tout compte fait, quand on pèche, on est toujours perdant. Le Psaume 1 établit le contraste entre la voie divine et la voie du pécheur.

Le péché est souvent alléchant car il offre des récompenses et des plaisirs immédiats, bien qu'éphémères. Des choix s'offrent continuellement à nous. À nous de songer aux conséquences de ces choix.

« Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon ; il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ; il regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération » (Héb. 11 : 24-26).

Il est souvent difficile d'imaginer l'issue finale du péché. Satan est le dieu de ce siècle (II Cor. 4 : 4) et il favorise ceux qui décident de pécher (Matth. 4 : 8-10) ; de ce fait, le mal peut paraître conduire rapidement au plaisir et à la joie. Néanmoins, ces gains mal acquis s'accompagnent d'un prix terrible.

« Je portais envie aux insensés, en voyant le bonheur des méchants... Ils raillent, et parlent méchamment d'op-

primer ; ils profèrent des discours hautains, ils élèvent leur bouche jusqu'aux cieux, et leur langue se promène sur la terre. Voilà pourquoi son peuple se tourne de leur côté... Ainsi sont les méchants : Toujours heureux, ils accroissent leurs richesses. C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence : Chaque jour je suis frappé, tous les matins mon châtement est là...

« Quand j'ai réfléchi la-dessus pour m'éclairer, la difficulté fut grande à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie pénétré dans les sanctuaires de Dieu, et que j'aie pris garde au sort final des méchants.

« Oui, tu les places sur des voies glissantes, tu les fais tomber et les mets en ruines. Eh quoi ! en un instant les voilà détruits ! Ils sont enlevés, exterminés par une fin soudaine ! Comme un songe au réveil, Seigneur, à ton réveil, tu repousses leur image...

« Car voici, ceux qui s'éloignent de toi périssent ; tu réduis au silence tous ceux qui te sont infidèles. Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien : Je place mon refuge dans le Seigneur, l'Éternel, afin de raconter toutes tes oeuvres » (Psaume 73 : 3-28).

Aucun gain temporaire ne vaut les conséquences présentes et futures du péché !

a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire » (Luc 17 : 10).

Pour plaire à Dieu, nous devons surpasser le strict minimum du respect à la lettre de Sa loi. Quelques jours avant son exécution, Jésus développa ce principe : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire... toutes les nations seront rassemblées devant lui... Alors le roi dira à tous ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

« Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ? ; et nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

« Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas rendu visite... Et ceux-ci [qui n'ont rien fait de tout ceci] iront au châtement éternel, mais les justes [ceux qui auront fait ces choses] à la vie éternelle » (Matth. 25: 31-43, 46).

Notre Seigneur illustra ce point à l'aide d'autres exemples. Sa parabole du riche et de Lazare (Luc 16: 19-31) fournit un exemple hors pair du péché par omission. Le riche ne s'était pas du tout soucie d'un pauvre mendiant - cet homme n'avait aucune place dans la vie trépidante de cet homme prospère, mais, aux yeux de Dieu, le pauvre hère était important.

Un autre riche avait amassé beaucoup de biens, et avait, lui aussi, négligé d'aider les pauvres (Luc 12: 16-21). Cet homme avait accumulé, rien que pour lui, beaucoup de biens superflus, et ne s'était guère soucie des pauvres - un autre péché par omission.

Les occasions ne manquent pas de faire le bien. À commencer par nos

propres familles ; nous pouvons les rendre plus fortes, plus chaleureuses, plus affectueuses ; en faire un foyer d'encouragements et de soutien pour chaque membre.

Les occasions ne manquent pas non plus en dehors du cadre familial. L'Écriture nous dit que la vraie religion consiste à « visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (Jac 1: 27).

Dieu veut que nous devenions plus compatissants, que nous aimions davantage notre prochain, que nous reflétions sa manière de vivre. Que nous ressemblions de plus en plus à Jésus de Nazareth, qui offrit Sa vie en sacrifice pour racheter l'humanité. Les occasions ne manquent pas, pour nous, d'encourager, d'affermir et de faire preuve de bienveillance envers ceux qui sont dans le besoin. Quand nous agissons de la sorte, nous faisons de bonnes oeuvres - nous sacrifions notre temps et nos forces pour le bien du prochain.

La raison pour laquelle nous péchons

Maintenant que nous connaissons les définitions bibliques du péché, tâchons de savoir pourquoi nous péchons.

L'apôtre Paul explique à quel point le péché nous désole : « Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais » (Rom. 7: 15).

Paul étant humain comme nous, il s'écria : « Or, si je fais ce que je ne veux pas... ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien » (versets 16-18).

Comme Paul le fait remarquer ici, nous sommes limités dans notre aptitude à bien nous conformer aux valeurs et aux critères définis par Dieu dans sa loi.

Nous avons beau avoir la volonté de faire le bien, nous n'y parvenons pas. Notre chair est faible et sujette aux tentations. « Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible », disait Jésus (Matth. 26: 41). C'est la faiblesse de notre chair qui nous pousse à pécher.

Tâchons de savoir en quoi la chair est faible. Laissons les Écritures nous expliquer pourquoi nous renonçons souvent à notre désir de ne pas

pécher et succombons aux tentations.

Jacques explique que le péché prend naissance dans nos désirs humains : «...chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ... » (Jac. 1: 14-15). La chair n'est pas intrinsèquement mauvaise, mais elle est intrinsèquement faible. Ce faisant, nos désirs, nos appétits, nos pulsions nous poussent à pécher.

Paul décrit l'ampleur du problème en ces termes: « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Rom. 7: 24). Qui, en effet, peut nous délivrer de ce corps de mort ? « ...Jésus-Christ notre Seigneur !... » (verset 25). Paul déclare sans ambages que le péché provient des désirs non maîtrisés de la chair.

Quand le désir est péché !

Le désir est-il toujours mauvais ? Quand Paul déclare : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi » (Rom. 7: 18), veut-il dire que tous nos désirs sont mauvais ? Assurément non ! Il aurait tout aussi bien pu dire : « Ce qui est intrinsèquement mauvais, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair ». La chair, à elle seule, est neutre eu égard au péché et à la justice. En fait, quand Dieu acheva Sa création, y compris Adam et Ève -- dont les corps étaient semblables aux nôtres -- «Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, c'était très bon » (Gen. 1: 31). Rien de ce que Dieu fait n'est intrinsèquement mauvais.

Nos propres observations devraient confirmer que les appétits et autres besoins naturels de nos corps ont des fins saines et positives. Si nous n'avions pas envie de nourriture, nous mourrions de faim. Néanmoins, ce désir de nourriture, s'il n'est pas maîtrisé convenablement, mène à la glotonnerie et aux excès de table. Ce ne sont pas les désirs ou les appétits naturels de la chair qui sont mauvais. Ce qui est bien ou mal, c'est la manière dont nous les assouvissons. Sans désirs, nos vies seraient monotones. Ils nous servent de forces motrices. Dieu est l'auteur des mécanismes qui stimulent dans nos corps les désirs que nous éprouvons.

Le besoin de maîtrise de soi

Notre défi consiste donc à bien maîtriser nos désirs. Dieu veut que nous lui demandions de nous aider et que nous nous servions de son aide pour les assouvir de manière légitime.

L'apôtre Paul, expliquant sa position devant le gouverneur romain

Félix, «discourait sur la justice, sur la tempérance [maîtrise de soi], et sur le jugement à venir » (Actes 24: 25). La tempérance, ou maîtrise de soi, est l'un des principaux enseignements de l'Évangile. Paul nous donne l'exhortation suivante : «Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez point soin de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Rom. 13: 14). Nous devons maîtriser nos désirs de manière à ce qu'ils ne dégénèrent pas en convoitises.

Le péché a tendance à se propager, et rapidement. Lorsqu'un désir dégénère en convoitise, que la personne ne maîtrise plus, plusieurs autres

Devons-nous obéir aux commandements divins ?

Jésus a clairement indiqué que notre obéissance doit inclure le respect des Dix Commandements.

« Et voici, un homme s'approcha, et dit à Jésus : Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? Il lui répondit : Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon ? Un seul est le bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.

« Lesquels ? lui dit-il. Et Jésus répondit : Tu ne tueras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matth. 19 : 16-19).

L'obéissance à Dieu consiste, en premier lieu, à respecter les Dix Commandements et à en faire notre étalon permanent pour nos valeurs morales et notre comportement. Toutefois, notre obéissance ne doit pas se limiter au simple respect des Dix Commandements.

Jésus a en outre déclaré : « Ne

croiez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais par accomplir [en grec : *plérou* = remplir à ras-bord, donner tout son sens]. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de la lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé [grec : *genomai*].

« Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux » (Matth. 5 : 17-19).

Le péché consiste à ne pas se soucier des instructions divines. Jésus a dit qu'il n'avait aucunement l'intention d'annuler les commandements divins ; précisant que quiconque enseigne ce mépris de la loi court spirituellement un grave danger (Lire notre brochure intitulée *Les Dix Commandements*).

réactions ont lieu. Son attitude à l'égard de Dieu et des êtres humains se modifie. De mauvaises pensées s'installent. C'est pour cela que Paul nous dit de nous purifier de « toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu » (II Cor. 7: 1).

L'on vit selon la chair

L'individu moyen, qui n'est pas conscient des *désirs de la chair* et des *ruses du diable* est décrit comme vivant *selon la chair*. Comme le disait Paul : « Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix ; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas » (Rom. 8: 5-7)

Pour cet apôtre, l'individu charnel, ou qui *vit selon la chair* s'affectionne *aux choses de la chair*. Être *charnel*, c'est *vivre selon la chair*.

Paul compare la subjugation humaine aux désirs de la chair - manipulés par Satan - à un esclavage. « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice » (Rom. 6: 16-18).

Pour contrer une faiblesse

La loi divine est parfaite (Ps. 19: 8). Elle est spirituelle, sainte, juste et bonne (Rom. 7: 12-14). Par contre, comme l'explique Paul, bien que la loi définisse le péché (verset 7), elle ne peut l'empêcher. Elle nous révèle les faiblesses de la chair mais elle ne nous fournit pas le pouvoir de nous en débarrasser.

« Car - chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force, -- Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Rom. 8: 3-4).

Le pouvoir de dominer nos impulsions et nos désirs charnels vient uniquement de Dieu, par son Esprit. « Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et

vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez » (Gal. 5: 16-17).

Nous allons maintenant voir comment nos péchés peuvent être pardonnés pour que nous puissions recevoir le Saint-Esprit et avoir la force de résister au péché et de le vaincre.

Pourquoi le baptême ?

Le repentir sincère conduit à une capitulation sans condition de notre volonté à Dieu. Une fois que nous atteignons ce stade, l'étape suivante, comme l'a dit l'apôtre Pierre, est : « que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés » (Actes 2 : 38).

Le baptême par immersion est l'une des pratiques chrétiennes les plus anciennes. Loin d'être inutile ou surannée, elle revêt une signification symbolique profonde.

Pour comprendre le sens de cette cérémonie, commençons par étudier son cadre historique. D'après le *Holman Bible Dictionary*, « À un moment donné, vers l'époque de Jésus, le judaïsme se mit à mettre l'accent sur les lavements rituels pour la purification. Cela remonte aux bains que prenaient les sacrificateurs avant d'offrir des holocaustes (Lév. 16 : 4, 24). Il semble que peu avant l'époque du Christ, ou de son temps, les Juifs se soient mis à baptiser les païens, bien que la circoncision soit demeurée le rite principal marquant la conversion au judaïsme » (1991, rubrique *baptême*).

Personne ne trouvait étrange que Jésus ou les apôtres insistent sur la nécessité de se faire baptiser. En revanche, mis à part le symbolisme de la purification des souillures, cette cérémonie revêtait-elle un sens plus profond pour notre Seigneur et les apôtres ?

Un point de départ

Le baptême nous rappelle plusieurs vérités spirituelles profondes. Il symbolise la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. Il indique que nous acceptons l'effusion de Son sang pour la rémission de nos péchés, et il marque la mort de notre ancienne vie dans la *tombe* bap-

tismale.

Lors du baptême, lorsque nous ressortons de l'eau, de cette *tombe liquide*, parallèlement au Christ ressuscité, nous débutons symboliquement notre nouvelle vie, guidée par le Saint-Esprit. Notre compréhension du vrai sens du repentir et de la conversion élève donc le baptême à un niveau bien supérieur à celui d'un simple symbole ; cette cérémonie devient pour nous un événement très significatif, d'une haute portée, qui transforme notre vie entière.

Ce processus de conversion ne s'achève pas là. En fait, le baptême n'est qu'un début. Dans Romains 6, Paul compare celui-ci à une convocation à marcher *en nouveauté de vie*. Au verset 11, il déclare : « regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ ».

Le baptême est un signe extérieur d'un changement de cœur et de mentalité. Paul se sert de cette image très évocatrice d'une nouvelle vie consacrée à l'obéissance à Dieu et à la foi. « Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses oeuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Col. 3 : 9-10).

Comme le déclare Paul, le sacrifice de Jésus, que nous acceptons *officiellement* lors du baptême, purifie « [notre] conscience des oeuvres mortes afin que [nous servions] le Dieu vivant » (Héb. 9 : 14). En d'autres termes, une fois que nous nous repentons et que nous nous faisons baptiser, nous sommes pardonnés et ne devrions plus nous sentir coupables de nos péchés passés.

Dans quelle mesure Dieu nous pardonne-t-il ? David nous le dit : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent ; autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions » (Ps. 103: 11-12).

Par la bouche d'Ésaïe, Dieu déclare : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine » (Ésaïe 1: 18). Grâce au sacrifice du Christ, les eaux du baptême nous lavent de nos péchés (Actes. 22 : 16). Nous pouvons aller de l'avant avec une conscience pure.

Nous avons besoin du sacrifice du Christ

La Bible déclare que « le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur »

(Rom. 6 : 23). Ce don de la vie est mis à notre disposition grâce au sacrifice du Christ. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 : 16).

Nos péchés nous ont séparés de Dieu (Ésaïe 59 : 2), mais par la mort du Christ, Dieu nous ouvre la porte pour que nous soyons réconciliés avec lui.

Comme Paul l'explique : « ... lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés de lui par la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie » (Rom. 5 : 8-10).

« Car Dieu a voulu faire habiter toute plénitude en lui ; il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix. Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche » (Col. 1 : 19-22).

Plusieurs siècles avant la naissance du Christ, les Écritures avaient annoncé que notre Seigneur serait mis à mort comme sacrifice pour nos péchés. Expliquant le futur sacrifice expiatoire du Christ, Ésaïe écrivit : « Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.

« Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53 : 3-6).

Paul explique le rapport entre la mort du Christ et notre baptême : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Rom. 6 : 3-4).

Et Paul de poursuivre : « Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (verset 6).

Chèrement rachetés

D'après la Bible, avant notre baptême, nous sommes esclaves de notre nature humaine égoïste. Néanmoins, une fois baptisés, nos péchés pardonnés, pour Dieu, nous devenons esclaves de la justice. Nous sommes rachetés, ayant abandonné notre ancienne vie d'esclavage au péché pour

Le rapport entre le sens et l'administration du baptême

De quel type de baptême parle la Bible ? Du baptême par aspersion, effusion, immersion ou autre ? Le mot traduit en français par *baptiser* est le mot grec *baptizo* - mot qui signifie *plonger dans...* ou *immerger*. La langue grecque se sert d'autres mots pour exprimer l'aspersion et l'effusion, et ces mots ne s'appliquent jamais au baptême.

Tous les exemples contenus dans la Bible indiquent que le baptême se pratiquait toujours dans un endroit où l'eau était en quantité suffisante pour une immersion totale. Dans Jean 3 : 23, par exemple, nous apprenons que « Jean [Baptiste] aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ». Matthieu, pour sa part, explique que, dès que Jésus eut été baptisé, « Il sortit de l'eau » (Matth. 3 : 16).

Tous les autres exemples de baptêmes effectués par les disciples du Christ suivent le même modèle. Dans Actes 8 : 38, on peut lire que « Philippe et l'eunuque descendirent tous deux

dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque ». Il n'existe aucun exemple biblique d'un autre type de baptême.

Le vrai baptême ne peut se faire que par immersion. Il y a une importante raison à cela. Dans Romains 6, Paul explique que cette cérémonie représente un ensevelissement symbolique (versets 1 à 6). Aucune autre forme de baptême ne saurait symboliser un ensevelissement. Le baptême représente l'ensevelissement du vieil homme.

D'après la Bible, le baptême devrait être pratiqué dans un endroit où l'eau est assez profonde pour submerger entièrement le nouveau converti. Pratiqué ainsi, il revêt un sens profond.

Romains 6 indique qu'il représente non seulement l'ensevelissement de notre ego, mais aussi notre foi dans la mort, l'ensevelissement et la résurrection de notre Maître et Seigneur Jésus. De même que notre Sauveur est ressuscité, nous ressusciterons, nous aussi, à l'immortalité, à son retour.

devenir esclaves de Dieu et de la vraie justice (Rom. 6 : 16-19).

Lors de notre baptême, nous changeons littéralement de maître. Notre vie appartient dorénavant à Dieu. Nous nous engageons, à partir de ce moment-là, à faire comme Jésus qui disait: « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 : 42).

Ce rachat est très coûteux : « Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu » (I Cor. 6 : 20).

« Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre

Il faut calculer la dépense

Le baptême représente l'engagement le plus important que nous puissions prendre. Il traduit notre volonté de confier entièrement nos vies à notre Créateur, l'ensevelissement de notre ego au profit d'une nouvelle vie. Cet engagement revêt une importance capitale, et l'Écriture nous dit de ne pas le traiter à la légère.

Beaucoup de gens étaient attirés par Jésus et par Son enseignement et des foules le suivaient souvent un peu partout. Pourtant, Il les mit au défi d'examiner leur engagement.

« Quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple ». Il dit encore à la foule : « Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?

« Ou quel roi, s'il va faire la guerre à

un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix » (Luc 14 : 27-32).

Jésus se servit de deux exemples pour illustrer le fait que nous devons calculer la dépense - évaluer la situation et être conscients des répercussions - savoir ce que signifie s'engager à le suivre. Il débuta par l'exemple de quelqu'un se lançant dans un projet de construction coûteux et de longue haleine. Il fit remarquer qu'avant de débiter un tel projet, il importe de se demander si l'on aura de quoi le terminer.

Dans le deuxième exemple, il compare notre engagement à une campagne militaire - quand on s'engage dans une longue lutte, il faut s'attendre à des difficultés, à des revers et à des défaites. Sommes-nous disposés à persévérer jusqu'au bout dans cette lutte,

que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (I Pi. 1 : 18-19).

Jésus a ordonné le baptême

Notre Seigneur estimait que la cérémonie du baptême - qui, dans la plupart des récits bibliques est immédiatement suivie par l'imposition des mains - était si importante qu'Il confia à Son Église la tâche d'aller dans le monde entier, baptiser les disciples croyant en l'Évangile. « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai

quels que soient les sacrifices à fournir ?

Notre engagement, comme l'a dit notre Sauveur, doit être total. « Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple » (verset 33).

Le baptême représente notre engagement conscient et délibéré à donner la priorité à Dieu dans tous les domaines, quoiqu'il en coûte.

L'engagement qu'il exige de nous est de taille. Mais la récompense est colossale. De plus, nous avons la promesse divine « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Héb. 13 : 5).

Paul nous rappelle : « Celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Phil. 1 : 6).

En dépit des obstacles qu'il ne cessait de rencontrer, Paul avait les yeux fixés sur la récompense: « Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement » (II Tim. 4 : 8). Il savait que « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rom. 8 : 18).

frances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Rom. 8 : 18).

Nous devons soigneusement *calculer la dépense* avant de nous faire baptiser. Lorsque nous nous repentons, acceptons le sacrifice de Jésus, nous nous faisons baptiser et recevons l'Esprit de Dieu, il n'y a plus moyen de revenir en arrière. Jésus nous dit que nous ne devons pas revenir sur notre engagement. Quand un homme hésita à le suivre, Il lui dit: « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » (Luc 9 : 62).

Dieu nous offre un avenir si glorieux que les défis et les épreuves que nous rencontrons en chemin sont infimes, par comparaison (Rom. 8 : 18). De ce fait, comme le dit l'Écriture, « nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? » (Héb. 2 : 1-3)

prescrit... » (Matth. 28 : 19-20).

Pierre mit l'accent sur la nécessité, pour nous, de nous faire baptiser une fois que nous nous sommes repentis, afin de pouvoir recevoir le don du Saint-Esprit (Actes 2 : 38).

Le baptême représente un engagement grave, qui modifie notre vie de fond en comble. Il est seulement pour les personnes suffisamment mûres pour comprendre le poids de cette décision.

Sauf en de rares occasions, pour les moins de vingt ans, les enfants ne sont pas à même de comprendre de quoi il s'agit et de prendre ce genre d'engagement pour la vie. Dans chacun des exemples de baptêmes cités dans la Bible, on constate que ceux qui se font baptiser sont assez mûrs pour comprendre le repentir, ladite immersion, et la gravité de leur décision (lire *Nous devons calculer la dépense* à la p 38). L'Écriture ne cite pas le moindre exemple d'enfants se faisant baptiser.

Le baptême par immersion nous purifie symboliquement de nos péchés passés (Actes 22 : 16). En revanche, Jésus ne nous livre pas à nous-mêmes pour affronter l'avenir. Il nous offre le don précieux du Saint-Esprit, pour que nous puissions avoir la force de vaincre et de servir dans l'obéissance et la foi.

Dieu nous communique Son Esprit

Quand nous nous repentons et que nous nous faisons baptiser, nous recevons deux dons. Le premier est le pardon de nos péchés. Toutes nos fautes passées sont effacées. Nous sommes totalement pardonnés. Deuxièmement, nous recevons le don de l'Esprit de Dieu.

Au baptême succède immédiatement la cérémonie de l'imposition des mains de l'un ou de plusieurs des serviteurs fidèles de l'Éternel, lors de laquelle le nouveau converti reçoit le Saint-Esprit (Actes 8 : 14-17).

L'imposition des mains est décrite dans la Bible comme faisant partie du fondement des convictions et des actes des croyants (Héb. 6 : 1-2). Cette cérémonie, à l'instar de celle du baptême, représente une étape importante dans le processus de la conversion. Pourquoi ? Parce que la plupart des exemples contenus dans le Nouveau Testament indiquent que c'est lors de l'imposition des mains du ministère du Christ que Dieu communique Son Esprit aux nouveaux convertis.

Tout comme le baptême, la pratique de l'imposition des mains puise ses racines dans l'Ancien Testament. Dans les temps anciens, cette pratique, souvent accompagnée d'une onction d'huile, servait à désigner des

hommes devant servir Dieu en qualité de rois ou de sacrificateurs. On avait aussi parfois recours à l'imposition des mains pour désigner certains sacrifices ou certaines choses pour un usage saint.

Parallèlement, l'imposition des mains faisant suite à l'immersion signifie que la personne nouvellement baptisée vient d'être désignée - mise à part - pour Dieu.

Depuis l'époque des apôtres, l'imposition des mains après le baptême marque le moment de la réception du Saint-Esprit chez le nouveau converti, alors placé dans une catégorie à part pour son Créateur et devenant enfant de Dieu. C'est seulement par le don du Saint-Esprit que nous pouvons développer une attitude obéissante et pieuse. Cette pratique de l'imposition des mains, eu égard à la réception du Saint-Esprit, est mentionnée dans Actes 8 : 17 ; 19 : 6 et II Timothée 1 : 6.

Quand nous recevons le Saint-Esprit, nous débutons une nouvelle vie, de croissance spirituelle, consacrée à remplacer notre nature humaine égoïste par la nature divine. Le baptême indique que nous avons été mis à part comme enfants de Dieu. Résultat ? Nous sommes dorénavant guidés spirituellement par le Saint-Esprit qui habite en nous, à destination du Royaume de Dieu.

Avez-vous le sentiment que Dieu vous pousse à mieux le comprendre et à mieux comprendre Sa Parole ? Si c'est le cas, vous feriez bien d'agir et de prendre les mesures qu'Il vous indique.

Il importe de se faire baptiser par un vrai serviteur de Jésus-Christ, par un ministre qui craint Dieu et lui obéit. Paul a écrit : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? » (Rom. 10 : 14-15).

L'Église de Dieu Unie a des ministres un peu partout dans le monde, qui ont été formés pour conseiller et baptiser les personnes se tournant vers l'Éternel avec un repentir sincère. Si vous sentez que Dieu vous appelle et si vous souhaitez vous entretenir avec l'un de ses ministres, faites-le nous savoir, et nous vous mettrons en contact avec l'un d'eux - le plus proche de votre domicile.

Une fois que nous nous sommes fait baptiser, Dieu commence à transformer nos vies par la puissance de Son Esprit. Examinons à présent le rôle que joue l'Esprit de Dieu dans la vie du chrétien après le baptême.

Le Saint-Esprit, puissance transformatrice

Aucun être humain ne peut vaincre ses péchés et ses faiblesses sans l'aide divine. Si nous pouvons, dans une certaine mesure, modifier notre comportement à force de volonté, Dieu seul a le pouvoir de nous aider à y parvenir, et Lui seul peut changer nos cœurs.

Paul déclara aux membres de l'Église, à Rome, « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence » (Rom 12 : 1-2). Ce n'est possible que grâce au Saint-Esprit.

Antérieurement dans cette Épître, au chapitre 8, Paul explique comment le Saint-Esprit agit dans la vie du chrétien. Au verset 14, il déclare que « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu ». Pour devenir enfants de Dieu, nous devons donc être conduits par l'Esprit de Dieu.

Paul précise sa pensée au verset 9. « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas ». Il importe donc que nous nous repenions et que nous nous fassions baptiser, de manière à confier nos vies au Tout-Puissant et à recevoir le don de Son Saint-Esprit. Paul déclare ailleurs que « Christ en vous » (Col. 1 : 27), vous permet d'être un chrétien. C'est par la puissance et l'influence de l'Esprit Saint que nous permettons à Christ de vivre en nous.

Paul décrit son optique de la vie après avoir reçu l'Esprit de Dieu : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la

foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2 : 20).

Ayant été *enseveli* en Christ dans la *tombe liquide* du baptême, Paul vivait désormais comme si sa vie ne lui appartenait plus. Il laissait Christ vivre en lui. C'est ainsi que nous plaisons à Dieu ; en imitant notre nouveau Maître. « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (I Cor. 11 : 1) ; « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (Phil. 2 : 5).

Nous ne pouvons vivre de manière convertie par nos propres efforts. Nous ne pouvons y parvenir qu'avec l'aide divine. Le mérite en revient à Dieu seul.

Pour imiter Christ, nous devons implorer l'aide divine. Le Saint-Esprit nous aide à aligner nos pensées, nos attitudes et nos actes sur les siens. Si nous voulons développer les qualités du vrai christianisme, il importe que nous permettions à l'Esprit Saint de devenir la force motrice dans nos vies. Interrogeons-nous : Sommes-nous guidés par l'Esprit de Dieu ou lui résistons-nous ?

Le Saint-Esprit

Pour comprendre comment le Saint-Esprit agit en nous, nous devons d'abord comprendre sa vraie nature. Une confusion inimaginable règne dans ce domaine.

Premièrement, il faut comprendre que le Saint-Esprit n'est pas une *Personne* comme le Père et le Fils. Dieu, en effet, n'est pas une *sainte trinité*. Aucun verset biblique ne permet d'étayer la croyance fort répandue selon laquelle le Saint-Esprit serait une *Personne* distincte, au même titre que le Père et le Fils. Le Saint-Esprit est souvent décrit, dans les Saintes Écritures, comme la puissance de Dieu à l'oeuvre dans nos vies. Cette puissance, émanant du Père, nous permet d'être « conduits par l'Esprit de Dieu » (Rom. 8 : 14).

Quelle action le Saint-Esprit a-t-il sur le chrétien ? Cette question affecte l'essence même de nos croyances car, sans la puissance du Saint-Esprit, nous ne pouvons avoir aucune relation personnelle et intime avec le Père, et sans cette puissance, il nous est impossible de devenir enfants de Dieu. Si nous sommes appelés enfants de Dieu, c'est parce que l'Esprit Saint habite en nous (Rom. 8 : 14-17).

Il importe que nous comprenions ce que signifie être « conduits par l'Esprit de Dieu ». L'Esprit ne nous force pas à faire quoi que ce soit ;

Il nous guide. Il ne nous empêche pas de pécher, pas plus qu'il ne nous force à faire ce qui est bien. Il nous guide, mais nous devons être disposés à le suivre.

Dieu nous aide par Son Esprit

Comment l'Esprit Saint nous guide-t-il ? De diverses manières.

Il nous maintient en contact avec les pensées divines. Il agit sur notre manière de penser. « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné » (I Jean 3 : 24). Grâce au Saint-Esprit que Dieu nous communique, nous pouvons être influencés de manière positive. Ce qui contraste énormément avec le monde où nous vivons, et notre propre nature, qui nous poussent au mal.

Son Esprit nous aide en outre à bien mieux comprendre sa vérité. Quand Jésus promit à Ses apôtres qu'Il leur enverrait son Esprit, Il

déclara : « L'Esprit de vérité... vous conduira dans toute la vérité » (Jean 16 : 13).

L'Esprit de Dieu nous inspire à mieux comprendre Sa Parole, Son dessein et Sa volonté. Comme le dit l'Écriture, « ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (I Cor. 2 : 9-11).

Sans l'Esprit de Dieu, nul ne peut comprendre la Parole et la volonté divines « car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (verset 14).

Grâce au Saint-Esprit, il nous est possible de vaincre. Quand cette

De l'embaras pour expliquer la doctrine de la trinité

On suppose généralement que le Saint-Esprit, tout comme Dieu le Père et Son Fils Jésus-Christ, forment ce que l'on appelle communément une *trinité*. Cette doctrine de la Trinité exprime la croyance en un Dieu existant en trois personnes distinctes mais égales. Le Saint-Esprit est-il réellement une troisième personne divine ?

En dépit de ces suppositions, le mot *trinité* n'apparaît nulle part dans la Bible. En fait, ce n'est que plusieurs siècles après la rédaction des livres du Nouveau Testament que l'on a commencé à s'en servir comme terme religieux.

Veillez noter l'aveu du *Dictionnaire biblique pour tous* : « Le mot [tri-

nité] ne se trouve pas dans la Bible. Utilisé par Tertullien à la fin du deuxième siècle, il ne trouva formellement place dans la théologie chrétienne qu'au quatrième. » (1995, rubrique *Trinité*).

Le *New Bible Dictionary* explique en outre que « la doctrine de la trinité, à l'origine, résultait de plusieurs tentatives inadéquates cherchant à expliquer l'identité et la nature du Dieu chrétien... Pour résoudre ces problèmes, les pères de l'église se réunirent en 325, lors du concile de Nicée, afin de disposer d'une définition biblique orthodoxe relative à l'identité divine ». Toutefois, ce n'est qu'en 381, « au concile de Constantinople, [que] la divinité de l'Esprit fut affir-

mée... » (1996, rubrique *Trinité*).

Il s'avère donc que la doctrine de la Trinité ne fut officiellement reconnue que longtemps après que la Bible fut écrite et bien longtemps après la mort des apôtres. Il fallut aux théologiens tardifs plusieurs siècles pour découvrir ce qu'ils croyaient à propos du Saint-Esprit.

Et les explications que nous donnent les théologiens sur la trinité sont loin d'être claires ! Tozer, dans son livre *The Knowledge of the Holy*, écrit que « la Trinité est un mystère inexplicable » et que toute tentative visant à l'élucider « doit s'avérer à jamais futile ». Il reconnaît que les églises, « sans avoir la prétention de comprendre » ont néanmoins continué à enseigner cette doctrine (1961, p 17-18).

Unger's Dictionary, à la rubrique *Trinité*, admet que le concept de la trinité est humainement incompréhensible. « Tous ceux qui consa-

crent à ce sujet une profonde réflexion admettent que la révélation de l'Écriture nous met en présence d'un profond mystère, et que toute tentative humaine visant à l'expliquer est, évidemment, imparfaite » (1966, p 1118).

Ceux qui croient que le Saint-Esprit est la *Troisième Personne* d'une supposée Trinité divine, au même titre que le Père et le Fils, sont bien en mal d'expliquer un tel concept. Pourquoi s'en étonner ? La Bible ne l'enseigne pas. Nul ne peut prouver, Bible en main, quelque chose qui n'est pas biblique. La Bible est la seule source de révélation divine et de vérité, et le concept de la trinité lui est étranger.

Le Saint-Esprit est décrit dans la Bible non comme un être à part, mais comme le pouvoir ou la puissance de Dieu (voir *Le Saint-Esprit est-il une personne ?* à la page 46)

Le Saint-Esprit est-il une « Personne » ?

La Bible décrit le Saint-Esprit de bien des manières, et il est clair qu'il ne s'agit pas d'un Être à part étant aussi *Dieu*. Elle nous le décrit, par exemple, comme un *don* (Actes 10 : 45 ; I Tim. 4 : 14) ; nous dit qu'il peut être *éteint* (I Thess. 5 : 19) ; qu'il peut être *répandu* (Actes 2 : 17 ; 10 : 45) ; et que nous pouvons en être *baptisés* (Matth. 3 : 11). Nous devons le *ranimer* en nous (II Tim. 1 : 6) et il nous *renouvelle* (Tite 3 : 5). Ces traits ne s'appliquent pas à une personne.

Ce « Saint-Esprit qui avait été promis » est « un gage de notre héritage », et « un esprit de sagesse et de révélation » (Éph. 1 : 13-14, 17).

Contrairement à Dieu le Père et à Jésus-Christ, qui sont continuellement comparés à des êtres humains tant par leur forme que par leur apparence, le Saint-Esprit est toujours, lui, décrit différemment. Il apparaît notamment sous la forme d'une *colombe* (Matth. 3 : 16 ; Marc 1 : 10 ; Luc 3 : 22 ; Jean 1 : 32), et de *langues de feu* (Actes 2 : 3). Jésus l'a comparé à *des fleuves d'eau vive* (Jean 7 : 37-39). Les Évangiles contiennent des preuves supplémentaires que le Saint-Esprit n'est pas un être à part. Dans Matthieu 1 : 20, il est écrit que Jésus fut engendré du Saint-Esprit (*Bible de Jérusalem*). Quand notre Seigneur priait, Il s'adressait toujours au *Père*, et non au *Saint-Esprit* (Matth. 10 : 32-33 ; 11 : 25-27 ;

12 : 50 ; 15 : 13 ; 16 : 17,27 ; 18 : 10,35). Il ne s'adressait jamais au Saint-Esprit personnellement, comme s'il eut été son Père, pas plus qu'il n'en parlait comme d'un être à part. Il parlait de Sa relation avec le Père (Matth. 26 : 39 ; Marc 13 : 32 ; 15 : 34 ; Jean 5 : 18, 22 ; 8 : 16,18 ; 10 : 30 ; 13 : 3 ; 17 : 11).

Si Dieu était une trinité, l'apôtre Paul l'aurait compris, et en aurait parlé clairement dans son enseignement. Or, il n'en est nulle part question dans ses écrits. Ses salutations, dans chacune de ses épîtres, de ses lettres à diverses églises ou aux individus à qui il écrivit sont comme suit : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » Aucune allusion n'est faite au Saint-Esprit.

Cette salutation, avec quelques variations minimes, apparaît dans chacune des épîtres de Paul : Romains 1 : 7 ; I Corinthiens 1 : 3 ; II Corinthiens 1 : 2 ; Galates 1 : 3 ; Éphésiens 1 : 2 ; Philippiens 1 : 2 ; Colossiens 1 : 2 ; I Thessaloniens 1 : 1 ; II Thessaloniens 1 : 2 ; I Timothée 1 : 2 ; II Timothée 1 : 2 ; Tite 1 : 4 et Philémon 3. Le Saint-Esprit n'est jamais mentionné dans ces salutations - un oubli inadmissible s'il s'agissait d'une *Personne* égale au Père et à Jésus, dans la Famille divine.

C'est encore plus surprenant quand on songe que les églises auxquelles Paul écrivit avaient beaucoup de membres non israélites provenant de cultures polythéistes et ayant adoré, antérieurement, plusieurs divinités. Ses épîtres ne révèlent aucune tentative de sa part visant à expliquer une trinité, ou à présenter le Saint-Esprit comme une *Personne* égale à Dieu le Père et à Jésus-Christ.

L'apôtre Paul précise : « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses... et un seul Seigneur, Jésus-Christ... » (I Cor. 8 : 6). Pas la moindre allusion au Saint-Esprit comme membre de la Famille divine !

Le dernier livre de la Bible (et le dernier à avoir été rédigé) décrit « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apoc. 21 : 1) On y voit « le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux » (verset 3). Comme l'indique le verset 22, Christ - *l'Agneau* - s'y trouvera aussi. Par contre, le Saint-Esprit semble y être étrangement absent - oubli inconcevable si celui-ci était la troisième *Personne* d'une trinité !

« Dieu est Esprit » (Jean 4 : 24) et Son Esprit, c'est « la puissance du Très-Haut » (Luc 1 : 35). Cette puissance, nous pouvons la recevoir directement de Dieu.

De nombreux passages montrent le lien existant entre le Saint-Esprit et la puissance divine. Paul, par exemple, rappela à Timothée que « ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au

contraire, Son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (II Tim. 1 : 7). D'autres passages bibliques indiquent que l'Esprit de Dieu, c'est la puissance divine (Zach. 4 : 6 ; Michée 3 : 8).

Il est écrit que Jésus débuta son ministère « revêtu de la puissance de l'Esprit » (Luc 4 : 14). En parlant du Saint-Esprit devant être communiqué à Ses disciples après sa mort, Jésus déclara : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous... » (Actes 1 : 8).

Pierre a écrit que « Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (Actes 10 : 38). Le Saint-Esprit, dans ce passage, est décrit comme la puissance que Dieu a placée en Christ, et grâce à laquelle notre Seigneur accomplit des miracles extraordinaires pendant son ministère terrestre. Le Saint-Esprit est la présence même de la puissance divine agissant dans ses serviteurs (Ps. 51 : 13 ; 139 : 7).

Paul a exprimé le désir de voir les membres de l'Église abonder en espérance « par la puissance du Saint-Esprit » comme Jésus l'a fait à travers lui « par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu » (Rom. 15 : 13, 19).

Cette puissance donne aux chrétiens le pouvoir de croître et de vaincre dans leur vie, leur permet de transformer leur existence et de devenir comme leur Sauveur.

force agit en nous, aucune difficulté n'est trop grande. Il est écrit qu'Il « nous aide dans notre faiblesse » (Rom. 8 : 26). Et lorsque Paul déclare : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (Phil. 4 ; 13), cela s'applique aussi à tout vrai chrétien.

Jésus a promis à Ses disciples : « À Dieu tout est possible » (Matth. 19 : 26 ; Marc 10 : 27). Le chrétien doit croître continuellement. Dieu ne veut pas que nous restions tels que nous étions quand Il nous a

Un Souverain Sacrificateur prêt à nous aider

C'est grâce à l'aide que nous pouvons recevoir de Christ que nous pouvons résoudre le problème du péché. Notre Sauveur est venu non seulement pour permettre le pardon de nos péchés passés, mais aussi pour nous aider à vaincre le péché, à nous débarrasser d'habitudes néfastes et profondément enracinées dans nos vies. Il est notre Souverain Sacrificateur miséricordieux, au ciel (Héb. 2 : 17-18 ; 8 : 1-2 ; 9 : 11-14 ; 10 : 19-23), « Il est à la droite de Dieu, et Il intercède pour nous ! » (Rom. 8 : 34).

Comme l'a expliqué l'apôtre Jean, « si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 : 9).

Jésus est toujours prêt à nous aider à vaincre le péché : « et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1 Jean 5 : 4-5).

L'apôtre Jean, tout en reconnaissant notre faiblesse humaine, nous exhorte à ne pas succomber au péché. « Mes petits enfants, je vous écris ces choses

afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2 : 1-2).

Cela nous fournit tout l'encouragement dont nous avons besoin dans notre lutte quotidienne contre le péché. Christ a connu les mêmes tentations que nous, et Il comprend notre situation désespérée. « Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Héb. 4 : 15-16).

Jésus nous a dit comment être secourus : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe » (Matth. 7 : 7-8).

appelés. Comme nous l'avons lu plus haut, nous ne devons pas nous conformer au monde mais plutôt être transformés par le renouvellement de nos pensées (Rom. 12 : 2). La vie chrétienne est une vie de croissance et de victoires, passée à modifier notre mentalité ; nous devons apprendre à penser comme le Christ (Phil. 2 : 5).

Le Saint-Esprit agit sur notre conscience. Il nous aide à mesurer l'horreur du péché. Parlant du Saint-Esprit, qui allait être répandu sur Ses disciples après Sa mort, Jésus précisa : « Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché » (Jean 16 : 8).

L'Esprit de Dieu, lorsqu'il est présent en nous, agit sur notre conscience, et nous aide à reconnaître et à éviter le péché. Lorsque nous prenons réellement conscience de nos fautes, notre remords est profond et sincère.

Le Saint-Esprit porte du fruit en nous. Semblable à l'arbre qui porte du fruit, il produit en nous de précieux résultats. Paul cite les fruits qui devraient être évidents chez ceux qui sont conduits par l'Esprit ; « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Gal. 5 : 22). Chacun de ces fruits pourrait faire l'objet d'une étude à part. À nous de déterminer si nous les portons dans notre vie.

L'apôtre Pierre résume le processus de croissance spirituelle à pleine maturité : « Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu ; celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.

« À cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience la piété, à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour. Car si ces choses sont en vous, et y sont en abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

« Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de

notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera largement accordée » (II Pi. 1 : 3-11).

L'Esprit de Dieu nous reconforte, nous encourage. Jésus a promis à ses disciples d'envoyer Son Esprit *consolateur* (Jean 14 : 16). Le vrai réconfort vient de l'Éternel. Quand l'Esprit habite en nous, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter de ce qui pourrait nous arriver. Le Saint-Esprit nous rassure et nous reconforte ; « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Rom. 8 : 28).

Cette promesse nous fournit une optique de la vie qui est rare de nos jours. Certes, le chrétien peut se décourager, mais grâce au Saint-Esprit, il peut voir les choses différemment. Comme nous l'avons vu plus haut, la paix est l'un des fruits de l'Esprit.

Une croissance vers la maturité spirituelle

Comprendre que le Saint-Esprit est la puissance de Dieu capable de transformer nos vies nous aide à mieux comprendre la volonté et le dessein divins. L'apôtre Paul a écrit que nous devons croître à tous égards « en celui qui est le chef, Christ » (Éph. 4 : 15), et il a déclaré : « Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement ; mais pour la méchanceté, soyez des enfants, et, à l'égard du jugement, soyez des hommes faits » (I Cor. 14 : 20).

Lors de ce processus de croissance, nous devons vaincre nos pulsions charnelles, et les remplacer par le caractère de Christ. Mais par où commencer ? Jean nous le dit : « Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu » (I Jean 3 : 9). Le chrétien converti ne pratique pas le péché. N'a-t-il pas, en effet, décidé de s'en détourner ?

Cela ne veut pas dire qu'en tant que chrétien nous ne pouvons plus pécher (I Jean 1 : 8) car nous sommes toujours humains et imparfaits ; nous pouvons toujours être influencés par notre nature et par le monde dégénéré qui nous entoure. Ce que cela signifie, c'est que le chrétien ne pratique pas le péché, n'en fait pas une habitude. Il fait tout son possible pour éviter de fauter, au point de fuir les situations qui pourraient l'inciter à mal agir (I Cor. 6 : 18).

Dans Éphésiens 4, Paul fournit une formule, facile à comprendre, pour vaincre le péché. Il donne plusieurs exemples afin que nous comprenions

bien quelle est notre responsabilité. Quand nous examinons ces versets, nous découvrons trois étapes majeures à franchir pour nous extirper de notre vie bien imparfaite et vivre d'une manière digne de notre Maître.

L'instruction de Paul à propos de notre propension à pécher est de nous *dépouiller*, par rapport à notre vie passée, « du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de [notre] intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Éph. 4 : 22-24).

Se dépouiller du vieil homme

La première étape, selon Paul, consiste à nous *dépouiller du vieil homme*. Pour ce faire, nous devons nous rendre compte que le *vieil homme* dont il est question ici est notre nature humaine, charnelle, égoïste, hostile à Dieu (Rom. 8 : 7).

L'étude de la Bible est nécessaire à la croissance spirituelle

Paul réprimanda les chrétiens de Corinthe pour leur attitude et leur comportement profanes (I Cor. 3 : 1-4). Il expliqua que leurs problèmes étaient dus, en partie, à l'ignorance des voies divines dont souffraient plusieurs d'entre eux. Il écrivit : « Revenez à vous-mêmes, comme il est convenable, et ne péchez point ; car quelques-uns ne connaissent pas Dieu, je le dis à votre honte » (I Cor. 15 : 34).

Nous ne pouvons pas convenablement honorer et servir Dieu ou Son Fils Jésus-Christ tant que nous ne connaissons pas leur volonté (Rom. 12 : 2 ; Col. 4 : 12 ; Hébr. 10 : 36). Cette connaissance, nous l'obtenons par une étude régulière et diligente de la Bible. Paul a dit : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à

rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (II Tim. 2 : 15).

Il expliqua à Timothée : « Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises : dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ » (II Tim. 3 : 14-15).

Qu'est-ce qui rend les Écritures si nécessaires pour le salut ? Paul précise : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre » (II Tim. 3 : 16-17).

Nous apprenons les voies de Dieu en lisant soigneusement Ses instructions et en y réfléchissant profondément.

Ce *vieil homme*, c'est notre esprit non converti, et les péchés individuels qui en sont issus. Comme nous l'avons vu plus haut, nous devons, symboliquement, *mourir* dans les eaux du baptême (Rom. 6 : 1-4). Au fil du temps, Dieu peut accomplir des miracles en changeant le pire qui est en nous, grâce à la puissance transformatrice de son Esprit. Il peut nous libérer des liens de nos nombreux péchés - de ces péchés que nous ne penserions jamais pouvoir vaincre. Nous pouvons être libérés des liens qui nous enserrant et nous maintiennent captifs.

Avec l'aide divine, nous sommes progressivement libérés de notre mauvaise manière de vivre qui, selon L'apôtre Paul, est synonyme d'esclavage (Rom. 6 : 16). Pour nous libérer de cet esclavage, Paul a dit : « Faites donc mourir ce qui, dans vos membres, est terrestre, la débauche, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une ido-

ment. Notons l'attitude exprimée dans le Psaume 119, à l'égard de la Parole divine et de la loi : « Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. Tes commandements me rendent plus sages que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances.

« Je retiens mon pied de tout mauvais chemin, afin de garder ta parole. Je ne m'écarte pas de tes lois, car c'est toi qui m'enseignes. Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à ma bouche ! Par tes ordonnances je deviens intelligent, aussi je hais toute voie de mensonge » (versets 97-104).

Veillez noter la critique suivante à l'égard de certaines personnes qui n'avaient pas pris le temps de bien discerner la volonté de Dieu en étudiant Sa Parole : « Vous, en effet, qui depuis

longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Héb. 5 : 12-14).

Paul résume l'importance qu'il y a à croître spirituellement par l'étude régulière et approfondie de la Bible : « Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Phil. 1 : 9-10).

lâtrie » (Col. 3 : 5).

À mesure que nous étudions la Parole Divine, même une fois baptisés et convertis, Dieu continue à nous révéler d'autres aspects peu flatteurs de notre nature humaine. Les Écritures nous aident à identifier d'autres changements à opérer en nous. La Bible, si nous lui en donnons l'occasion, nous éclaire puissamment sur nous-mêmes car elle est « vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants... elle juge les sentiments et les pensées du coeur » (Héb. 4 : 12).

La Parole Divine nous aide à identifier nos mauvaises pensées et nos actes répréhensibles (voir *L'étude de la Bible est nécessaire pour la croissance spirituelle*, p 52). Nous pouvons nous en détourner et nous mettre à penser et à agir comme Dieu. Mais pas tout seul !

Nous devons « ranimer la flamme du don de Dieu » en nous (II Tim. 1 : 6). Cet Esprit peut nous renouveler de jour en jour et nous donner la force de lutter contre le péché et de le vaincre (II Cor. 4 : 16). Avec l'aide du Saint-Esprit, nous pouvons « faire mourir les actions du corps » (Rom. 8 : 13).

Nous nous enlisons, dans notre lutte contre le péché, quand nous essayons de vaincre par nos propres efforts au lieu de nous servir de la puissance que Dieu met à notre disposition par son Saint-Esprit. Paul a évoqué cette lacune humaine. Il était pleinement conscient de l'impact de la nature humaine sur notre comportement. « Quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi » (Rom. 7 : 21). Ce verset décrit la lutte de Paul - et de tout chrétien - entre sa nature humaine et sa nouvelle nature spirituelle.

C'est grâce à Jésus vivant en nous (Gal. 2 : 20) que nous pouvons vivre pieusement ! Nous pouvons être purifiés « de toute iniquité » et être « purifié[s] par lui et zélé[s] pour les bonnes oeuvres » (Tite 2 : 14). Avec l'aide de Dieu, nous pouvons vaincre.

Ayant revêtu l'homme nouveau...

Si nous nous efforçons seulement de nous *dépouiller du vieil homme*, le processus de notre croissance n'est pas complet. Le plus éprouvant reste à faire. Nous devons, avec l'aide de Dieu, édifier dans notre caractère, les traits positifs qui se situent à l'opposé des défauts que nous avons identifiés. Comme Paul l'a expliqué, nous devons « revêtir l'homme nouveau » (Éph. 4 : 24) avec tous ses traits spirituels. Nous devons concen-

trer tous nos efforts sur l'acquisition du comportement pieux que nous désirons avoir.

Nous devons nous concentrer sur le positif afin d'éliminer le négatif. Voilà pourquoi les exemples dont Paul se sert sont utiles. « C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain » (verset 25). Quand cessons-nous d'être menteur ? Garder ses lèvres closes ne suffit pas. Le menteur est menteur même entre deux mensonges. Le seul moyen, pour lui, de prouver qu'il a changé, c'est de *parler selon la vérité à son prochain*. Il doit *se dépouiller du vieil homme et revêtir l'homme nouveau*. Quand un ancien menteur se met à ne plus dire que la vérité, ses anciennes voies malhonnêtes disparaissent. C'est ce qui se passe quand, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, nous nous efforçons de nous débarrasser de nos anciennes voies et de les remplacer par les voies divines.

Paul cite un autre exemple - celui du voleur. Quand cessons-nous d'être un voleur ? Celui (ou celle) qui ne dérobe rien en ce moment peut être un voleur entre deux emplois. Le seul moyen, pour un voleur, de prouver de manière irréfutable qu'il a changé ses voies est de ne cesser de faire le contraire. Voler, c'est prendre ce qui nous est interdit. L'attitude contraire consiste à donner, à être généreux. Avec l'aide de Dieu, le voleur devrait apprendre à travailler « pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin » (Éph. 4 : 28).

Paroles destructives, paroles édifiantes

Paul cite un autre exemple dans notre manière de communiquer. Notre langue est souvent révélatrice de notre nature, bonne ou mauvaise. Jésus a fait remarquer que « c'est de l'abondance du coeur que la bouche parle » (Matth. 12 : 34). Jacques nous dit qu'une langue débridée, « c'est le monde de l'iniquité » (Jacq. 3 : 6).

Garder le silence afin qu'aucune parole regrettable ne soit dite peut être un bon point de départ. Néanmoins, le silence, à lui seul, ne prouve pas que notre nature ait changé. En effet, « l'insensé même, quand il se tait, passe pour sage » (Prov. 17 : 28). Notre nature a foncièrement changé quand nous nous mettons à parler de manière positive. « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Éph. 4 : 29).

Ranimer l'Esprit de Dieu ?

L'apôtre Paul admonesta les membres de l'une des Églises qu'il avait fondées : « N'éteignez pas l'Esprit » (I Thess. 5 : 19). Il dit à Timothée : « Je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse » (II Tim. 1 : 6-7).

Paul a comparé le Saint-Esprit à de la braise dans un feu qui risque de s'éteindre. Cette braise, il exhorta Timothée à la réchauffer, à raviver la flamme. Il savait que nous devons nous garder de négliger le don du Saint-Esprit, de le laisser se refroidir.

Comment pouvons-nous maintenir le courage, la force et l'amour que Dieu nous communique par son Esprit ? Plusieurs versets bibliques nous le disent.

« Prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour » (Éph. 6 : 13). Satan fait tout ce qu'il peut pour nous décourager, pour nous rendre déçus et craintifs, pour nous pousser à ne plus faire confiance à l'Éternel. De quoi Paul voulait-il parler quand il disait : « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme... » ? De quoi pouvons-nous nous servir pour résister à ces attitudes néfastes que sont la crainte, l'indifférence et le découragement ? « Tenez donc ferme : Ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; Revêtez la cuirasse de la justice ; Mettez pour chaussures à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pour-

rez éteindre tous les traits enflammés du malin ; Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (versets 14-17). Paul nous dit de nous accrocher à la vérité que nous avons apprise, de faire tout notre possible pour vivre pieusement, quelles que soient les circonstances. Nous devons en outre faire notre part dans la propagation du vrai Évangile, ne perdant jamais de vue le but de la vie éternelle et utilisant la Parole de Dieu telle une épée tranchante et démasquant toute séduction.

Ce qui suit est tout aussi important : « Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes, et que j'en parle avec assurance comme je dois en parler » (versets 18-20).

Notre aptitude à demeurer spirituellement forts et actifs dépend du degré de confiance que nous plaçons en Dieu. Quant à nos rapports avec l'Éternel, ils s'établissent par la prière.

Paul encourage les chrétiens à prendre l'habitude de prier non seulement pour eux, mais aussi pour lui et pour les autres. « Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces. Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole, en sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, et le faire connaître

comme je dois en parler » (Col. 4 : 2-4).

L'une des méthodes clés pour garder l'Esprit de Dieu actif et dynamique dans nos vies consiste à nous concentrer sur le plan d'ensemble que Dieu réalise. Si nous pensons trop à nous et à nos problèmes, nous sommes bien plus vulnérables aux influences négatives de Satan. Paul encourageait tous les nouveaux convertis à se considérer comme partie intégrante de l'oeuvre de Dieu. En tant que personne clef dans l'oeuvre accomplie par l'Éternel dans leur région, Paul les encourageait à supporter ses efforts avec enthousiasme par leurs prières.

Ces dernières étaient importantes : « Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de l'affliction qui nous est survenue... afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort, lui de qui nous espérons qu'il nous délivrera encore ; Vous nous assistez vous-mêmes de vos prières » (II Cor. 1 : 8-11).

Paul exprime son amour profond pour ceux ayant été convertis sous son ministère : « Je rends grâces à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous, ne cessant, dans toutes mes prières pour vous tous, de manifester ma joie au sujet de la part que vous prenez à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne oeuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Phil. 1 : 3-6).

Il importe en outre que nous entretenions notre confiance en Dieu. De temps à autre, nous devons joindre un

jeûne à nos prières afin de renouveler notre zèle, notre engagement et notre dévouement pour le Tout-Puissant. Le roi David s'humiliait par le jeûne (Psaume 35 : 13). Le jeûne consiste à s'abstenir de nourriture et de boisson afin de ramener nos pensées à la réalité que nous ne pouvons pas nous suffire à nous-mêmes. Jeûner nous aide à nous rendre compte à quel point nous sommes fragiles, et à quel point nous dépendons d'une foule de choses qui nous dépassent.

La Bible révèle que des hommes de foi comme Moïse, Élie, Daniel, Paul, et Jésus lui-même, jeûnaient pour se rapprocher de Dieu (Ex. 34 : 28 ; I Rois 19 : 8 ; Dan. 9 : 3 ; 10 : 2-3 ; II Cor. 11 : 27 ; Matth. 4 : 2).

On demanda à Jésus : « Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent point ? Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont avec eux l'époux, ils ne peuvent jeûner. Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ce jour-là » (Marc 2 : 18-20).

Jésus savait que ses vrais disciples, lorsqu'il ne serait plus parmi eux dans la chair, auraient - de temps à autre - à jeûner pour retrouver et renouveler leur zèle pour le servir. Il leur faudrait *ranimer* le don du Saint-Esprit en eux.

Jacques a déclaré : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jacq 4 : 8). Par des prières continues et des jeûnes occasionnels, nous pouvons y parvenir. Nous pouvons prendre l'habitude de ranimer l'Esprit de Dieu en nous.

Pour cesser de fauter par nos paroles, nous devons demander à Dieu de nous donner, par la puissance de son Saint-Esprit, la force de nous appliquer à encourager les autres au lieu de les démolir. Nos propos devraient être « une source de vie » (Prov. 10 : 11). Notre parole devrait toujours être « accompagnée de grâce, assaisonnée de sel » (Col. 4 : 6).

Nous pouvons vaincre nos traits principaux en nous concentrant sur la bonne manière d'agir. Appliquez cette formule et, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, le changement fera partie intégrante de votre caractère.

De quel esprit serez-vous animé ?

Paul établit le contraste entre l'Esprit de Dieu et l'esprit d'amertume et de colère. Il écrit : « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement comme Dieu vous a pardonné en

Christ » (Éph. 4 : 31-32). Quand nous cédon au vieil homme et à toutes ses pratiques corrompues, nous « donnons accès au diable » (verset 27). Quand nous sommes bons et miséricordieux, nous reflétons l'Esprit de Dieu.

Sans doute est-il, à présent, plus facile de comprendre que nous pouvons *éteindre* l'Esprit de Dieu (I Thess. 5 : 19) si nous refusons de nous laisser conduire par l'Esprit Saint et dérobons ou tenons de mauvais propos comme le mensonge. Satan est fort à l'aise dans ces situations.

Par contre, quand nous *revêtons l'homme nouveau*, les résultats contraires abondent. Satan hait tout pieux comportement et ne peut pas prévaloir quand on agit ainsi. Par contre, l'Esprit Saint s'épanouit chez ceux qui vivent pieusement.

Cela illustre plusieurs vérités simples mais profondes. Quand nous nous *soumettons à Dieu et résistons au diable*, ce dernier s'éloigne de

La prière que Dieu exauce

Dieu est conscient de tout ce que nous disons et faisons. Rien ne lui échappe ; pas même le moineau qui tombe à terre (Matth. 10 : 29). Par conséquent, quand quelqu'un prie, Il est tout à fait conscient de ce qui se dit. En revanche, tient-Il compte de toutes les demandes qu'on Lui fait ? Pas toujours. Que dit la Bible ?

« Non, la main de l'Éternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter » (Ésa. 59 : 1-2).

Jésus a précisé : « Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment prier debout dans les synagogues et aux coins des rues pour être vus des hommes. Je vous le

dis en vérité, ils ont leur récompense » (Matth. 6 : 5).

Que devons-nous donc faire pour que nos prières soient exaucées ? Jésus poursuit : « Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés » (versets 6-7).

Certaines prières en public, dans certaines circonstances, sont appropriées, mais la plupart de nos prières devraient être des conversations privées, sincères, uniquement entre Dieu et nous.

Le Tout-puissant a promis de nous écouter si nous l'approchons sincèrement de cette manière, si nous cher-

chons à faire sa volonté et si nous sommes disposés à nous laisser guider et corriger par sa Parole. « Car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal » (I Pi 3 : 12).

Dieu tient compte de notre attitude ; Il regarde au cœur (I Sam. 16 : 7) plutôt que de s'attarder sur nos péchés passés. Il voit la direction que nous voulons prendre, et c'est cela qui compte pour Lui.

Il s'attend à ce que nous croyons qu'Il nous écoute et que nous faisons confiance à Son jugement. « Mais qu'il demande avec foi, sans douter ; Car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre » (Jacq. 1 : 6).

Dieu sait pertinemment quels sont nos motifs, quand nous prions. Si nous souhaitons sincèrement lui plaire et prions en conséquence, Il est ravi de

nous écouter. Il réagit comme Il le juge bon, pour notre bien.

Hélas, tous ne prient pas avec des motifs louables. « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions » (Jacq. 4 : 3). Dieu ne cherche même pas à satisfaire les demandes de ceux qui ne cherchent qu'à satisfaire leurs propres désirs et n'ont pas la moindre envie de lui plaire.

L'Éternel dénote notre attitude. Il sait ce qui nous pousse à lui demander ce que nous lui demandons. Il connaît nos cœurs.

La prière est un élément clef dans notre relation avec Dieu. C'est pourquoi il est écrit : « Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâce en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ » (I Thess. 5 : 16-18). Si nous avons ce genre d'attitude, Dieu nous écoute.

nous (Jacq 4 : 7). Comme Paul l'explique : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Gal. 5 : 16).

Le meilleur moyen d'ôter l'air d'un verre est d'y verser de l'eau. Parallèlement, Dieu peut vaincre notre nature humaine en remplissant notre esprit de Sa nature et de Ses nombreux traits positifs.

Cela ne veut pas dire que nous cessons totalement de pécher ; tant que nous sommes des êtres physiques, nous sommes toujours sujets à nos faiblesses humaines. Ne nous décourageons pas quand nous péchons ; réjouissons-nous de ce que nous en sommes conscients car cette prise de conscience est la première étape à franchir pour nous en débarrasser.

Paul nous a avoué ne jamais avoir atteint la perfection en dépit de tous ses efforts, mais il nous propose l'optique suivante : « Frères, je ne pense pas l'avoir saisi [le prix de la perfection] ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour rencontrer le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Phil. 3 : 13-14).

L'épître aux Hébreux nous fournit ces paroles encourageantes : « Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Héb. 4 : 14-16).

« Nous donc... rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez en effet celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée » (Héb. 12 : 1-3).

Notre ultime transformation

Le processus de la conversion s'applique à la transformation merveilleuse que Dieu - à travers Christ et la puissance du Saint-Esprit - effectue en nous. L'aspect final, et le plus profond de notre transforma-

tion, aura lieu à la résurrection des morts, au retour du Christ.

L'apôtre Paul révèle ce qu'il adviendra alors des appelés, des élus et des fidèles : « Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette.

« La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire » (I Cor. 15 : 50-54).

Daniel parle aussi de cet événement extraordinaire : « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité » (Dan. 12 : 2-3).

Pour finir, Paul décrit l'issue merveilleuse du dessein que l'Éternel accomplit en nous : « Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » (Phil. 3 : 20-21).

Paul nous dit de « renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes oeuvres » (Tite 2 : 12-14).

Entièrement gratuit



De l'aide pratique dans la vie

La Bible offre-t-elle une aide pratique pour faire face aux défis courants de la vie ? Est-elle, comme elle le prétend, un manuel révélant les paroles de notre Créateur ? L'Eglise de Dieu Unie publie plusieurs ouvrages faciles à comprendre, pour vous aider à comprendre l'enseignement de la Bible. Il importe que vous sachiez ce dont il s'agit. Ne nous croyez pas sur parole ; vérifiez pour vous-même ce qu'elle déclare. Tous nos ouvrages sont gratuits et en faisant la demande, vous ne vous engagez à rien. Nous ne chercherons pas à vous contacter, et nos listes d'abonnés sont tenues dans la plus stricte confidentialité.

- Quel est le but de l'existence humaine ? Quelle est notre raison d'être ? La Bible élucide-t-elle ces questions ? Que veulent dire les Écritures quand elles parlent du repentir et de la conversion ? Nous vous proposons un exemplaire gratuit de nos brochures *Quelle est votre destinée ?* et *Le Chemin de la vie éternelle*.

- Si vous voulez savoir quel est le jour du repos chrétien - le jour désigné dans la Bible comme repos hebdomadaire, phy-

sique et spirituel - lisez notre brochure *Le repos du sabbat de Dieu*. Vous y découvrirez que le plus négligé des Dix Commandements est étroitement lié à nos rapports avec notre Créateur.

- Le fondement de tout bon comportement humain se trouve dans les Dix Commandements. Pourquoi sont-ils si importants ? Revêtent-ils un sens bien plus profond qu'on le croit généralement ? Ne manquez pas de lire notre brochure gratuite *Les Dix Commandements*.

- Quelle est le vrai Évangile - celui prêché par Jésus-Christ et par l'Église du 1er siècle de notre ère ? Se pourrait-il que ce message ait été dénaturé et que beaucoup de chrétiens se soient attachés à un autre évangile ? Ne manquez pas de lire notre brochure gratuite intitulée *L'Évangile du Royaume de Dieu*. Vous risquez d'être surpris.

Tous ces ouvrages, qui sont entièrement gratuits, sont publiés par l'Église de Dieu Unie, association internationale, à titre de service éducatif dans l'intérêt du public.

EUROPE

Iles britanniques: United Church of God
P.O. Box 705, Watford, Herts, WD19 6FZ, R.U.
tél.: 020-8386-8467 fax: 01257-453978
site Internet: www.goodnews.org.uk

France: Église de Dieu Unie-France
127 rue Amelot, 75011 Paris, France
courrier électronique: info@ucg.org

Allemagne: Vereinte Kirche Gottes/Gute
Nachrichten

Postfach 30 15 09, D-53195 Bonn, Allemagne
tél.: 0228-9454636 fax: 0228-9454637

Italie: La Buona Notizia
Chiesa di Dio Unita, Casella Postale 187
24100 Bergamo, Italie

Phone: (+39) 035-452.16.26
courrier électronique:

redazione@labuonanotizia.org

Pays-Bas : P.O. Box 93, 2800 AB Gouda,
Pays Bas

Pays Scandinaves : Guds Forenade Kyrka
Mailbox 144, 111 73 Stockholm, Suède
tél.: +44 20 8386-8467 fax: +44 1257 453978

AMÉRIQUES

États-Unis: United Church of God
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027
USA

tél. : (513) 576-9796 fax (513) 576-9795
site Internet: www.gnmagazine.org

courrier électronique: info@ucg.org

Canada: United Church of God-Canada
Box 144, Station D, Etobicoke, ON M9A 4X1,
Canada

tél: (416) 231-9379, (800) 338-7779

fax: (416) 231-8238

site Internet: www.ucg.ca

Caraiïbe: United Church of God

P.O. Box N8873, Nassau, Bahamas

tél.: (242) 324-3169 fax: (242) 364-5566

Martinique: Église de Dieu Unie-France

B.P. 5, 97224 Ducos, Martinique

Régions de langue espagnole: Iglesia de
Dios Unida

P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027,
U.S.A.

tél: (513) 576-9796 fax (513) 576-9795
courrier électronique: info@ucg.org

AFRIQUE

Ghana : P.O. Box 3805, Kumasi, Ghana

Ile Maurice : P.O. Box 53, Quatre Bornes,
Ile Maurice

Afrique du Sud: United Church of God, Sou-
thern Africa

P.O. Box 2209, Beacon Bay, East London 5205,
tél. et fax : 043 748-1694

courrier électronique: ucgrsa@xsinet.co.za

Zambie et Malawi : United Church of God

P.O. Box 23076, Kitwe, Zambie

courrier électronique : ucgzamal@ucg.org

Zimbabwe : United Church of God-Zimbabwe

P.O. Box 3393, Paulington, Mutare, Zimbabwe

courrier électronique : zim@ucg.org

RÉGION DU PACIFIQUE

Australie: United Church of God-Australia
GPO Box 535, Brisbane, Qld. 4001, Australie

tél.: 07 55 202 111 fax : 07 55 202 122

site Internet : www.ucg.org.au

courrier électronique : info@ucg.org.au

Fiji: United Church of God

P.O. Box 10577, Nadi Airport, Fiji tél.: 723-678

Nouvelle Zélande: United Church of God

P.O. Box 22, Auckland 1015, New Zealand

tél.: 0508-463-763

Philippines:

P.O. Box 81840, DCCPO, 8000 Davao City,

Philippines tél.: 82 241-0150

site Internet: www.ucg.org.ph

Tonga: United Church of God-Tonga

P.O. Box 127, Nuku'alofa, Tonga

TOUTE AUTRE REGION

United Church of God

P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027,
U.S.A.

tél.: (513) 576-9796 fax (513) 576-9795
courrier électronique: info@ucg.org

Auteurs: Roger Foster, Scott Ashley, Bruce Gore, Jim Franks *Collaborateurs:* John Bald,
Roy Holladay, John Jewell, Paul Kieffer, Graemme Marshall, Burk McNair, John Ross Schroeder,
Richard Thompson, David Treybig, Leon Walker, Donald Ward, Lyle Welty, Dean Wilson
Couverture: illustration photo par Shaun Venish/© 2000 PhotoDisc, Inc.

Si vous souhaitez en savoir davantage...

Qui nous sommes

Cette brochure est publiée par l'Eglise de Dieu Unie, association internationale, qui a des ministres et des congrégations locales en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, en Australie, en Afrique, en Asie et dans la Caraïbe.

Nous faisons remonter notre origine à l'Eglise que Jésus fonda au début du 1^{er} siècle. Nous suivons les mêmes doctrines, les mêmes pratiques et les mêmes enseignements que ceux établis alors. Notre mission est de proclamer, en tant que témoignage au monde entier, l'Évangile du Royaume de Dieu à venir, et d'enseigner toutes les nations à observer ce que le Christ a commandé (Matthieu 24 : 14 ; 28 : 19-20).



C'est gratuit

Jésus-Christ a dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10 : 8). L'Eglise de Dieu Unie offre cette brochure, ainsi que ses autres publications, gratuitement.

Nous sommes reconnaissants aux membres de l'Eglise pour leurs dîmes et leurs offrandes généreuses, ainsi qu'aux autres donateurs qui contribuent volontairement à cette oeuvre.

Nous ne sollicitons pas d'argent du public. Toutefois, pour nous aider à partager ce message d'espoir avec d'autres, les contributions sont les bienvenues. Tous nos comptes sont annuellement soumis à l'audit d'une société comptable indépendante.

Conseils personnels

Jésus a ordonné à ses disciples de nourrir son troupeau (Jean 21 : 15-17). Afin de satisfaire à ce commandement, l'Eglise de Dieu Unie a des congrégations de par le monde. Dans ces congrégations, les croyants s'assemblent pour être instruits dans les Écritures et pour fraterniser.

L'Eglise de Dieu Unie s'est engagée à comprendre et à pratiquer le christianisme du Nouveau Testament. Nous désirons partager la voie de vie divine avec ceux qui cherchent sincèrement à adorer Dieu et à suivre notre Sauveur Jésus-Christ.

Nos ministres sont à votre disposition pour vous conseiller, pour répondre à vos questions et vous expliquer la Bible. Si vous souhaitez entrer en rapport avec un ministre, ou bien rendre visite à l'une de nos congrégations, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse la plus proche de votre domicile.

Cette brochure n'est pas à vendre. Elle est publiée gratuitement comme service éducatif dans l'intérêt du public par l'Église de Dieu Unie, association internationale.